★ FRANCE ★
FOOTBALL
N° 539 11e ANNÉE ★ 17 JUILLET 1956 40 fr.
Surtaxe aérienne : Algérie et Maroc : 5 fr. - Corse : 2 fr.

EXCLUSIF

GABRIEL HANOT classe les meilleurs joueurs de France à chaque poste

Le football est un sport collectif. Mais à chaque poste il existe une hiérarchie des valeurs. Gabriel Hanot a établi la sienne. Dans ce numéro, il classe les hommes de l'arrière défense en accordant à l'énergique marseillais Maurice Gransart (notre photo) le titre d'arrière droit numéro 1.

ENTRE NOUS SOIT DIT...

Pour que le public soit fidèle

On se plaint en Grande-Bretagne, en Suède, en Autriche, en France aussi, du nombre très faible des spectateurs et de l'insuffisance des recettes.

L'Italie est la plus favorisée à cet égard. Les dix-huit clubs de Division I ont encaissé, pendant la saison 1955-1956, un total de 1.510 millions de francs (2.518 millions de lires), soit une augmentation de 173 millions sur la saison précédente.

Le champion, Fiorentina, vient en tête avec 198 millions, soit 91 millions de plus qu'en 1954-1955. Se classent ensuite : l'Inter, Naples, Lazio de Rome et Milan A. C.

Mais ce dernier, médiocre deuxième du Championnat, a dû se contenter de 105 millions contre 160 millions la saison précédente.

105 millions. C'est à peu de chose près la somme globale perçue, mais non encaissée (car il y a les taxes et les pourcentages) par le club français qui attire le plus de spectateurs : le R. C. Paris.

Le R. C. Paris fit une bonne saison, puisqu'il se classe sixième (derrière Nice, Lens, Monaco, Saint-Etienne et Marseille), après avoir figuré constamment dans le peloton de tête. De là, les recettes ; en effet, les spectateurs ne sont fidèles qu'au succès. Du reste, voyez Fiorentina et Milan !

Les vacances battent leur plein. De l'eau, du soleil, de la gaîté : les footballeurs récupèrent ! Cette photo nous vient de la Riviéra où séjournent actuellement de nombreux joueurs... même l'international italien Magnini que l'on voit initier son jeune fils aux joies du ballon rond

LES FOOTBALLEURS DE L'ARMÉE AU DÉFILÉ DU 14-JUILLET

Pour la première fois, les hommes du Centre Sportif de l'Armée ont participé, samedi, au traditionnel défilé militaire du 14 juillet. Ainsi les Chiarelli, Labalette, Liron, Fontaine, Fulgenzy, Wendling, Barthelmebs et Muller sont passés à l'Arc de Triomphe et ont descendu les Champs-Elysées avec leur unité respective.

« Nous avons reçu les compliments de nos chefs, nous a appris Wendling en ajoutant : « Et pourtant, je dois avouer que nous avons connu quelques moments difficiles pour maintenir notre pas cadencé. Nous entendions en effet les accents de deux musiques, celle qui nous précédait et celle qui nous suivait ! »

Wendling et ses camarades sont maintenant en permission. A leur retour ils partiront pour l'Algérie où se trouvent déjà Lerond et Bliard.

Csibor réhabilité

Aussitôt après le remplacement du sélectionneur unique, M. Gustave Sebes par un Comité de cinq entraîneurs, une mesure immédiate et spectaculaire a été prise : le rappel de l'ailier gauche Csibor dans l'équipe nationale magyare.

Csibor, le plus vi, le plus rapide, le plus incisisif des attaquants hongrois, est aussi le plus indépendant, et le plus conscient de sa personnalité d'homme. C'est pourquoi, malgré l'excellence de son jeu, il était tenu en disgrâce.

Plus réaliste, le Comité des entraîneurs présidé par Bukovi, a fait droit à l'opinion publique en rappelant Csibor pour le premier match de son mandat, avant-hier, contre la Pologne (4-1).

Pour les petits clubs

Il est certain que non pas la vie même, mais la prospérité des petits clubs est menacée, le dimanche après-midi, par des émissions de radiodiffusion et, plus encore, de télévision. Les grands matches retiennent la foule sportive devant les écrans, et il n'y a plus de spectateurs ces jours-là, aux rencontres des petites équipes.

La FFF pourrait peut-être s'inspirer de l'accord qui vient d'intervenir entre la Fédération allemande (le D.F.B.) et la Télévision de l'Allemagne de l'Ouest. Aux termes de cet accord. le D.F.B. s'efforcera de jouer ses matches internationaux en semaine ; en revanche, la Télévision différera jusque dans la soirée la transmission des grandes rencontres dominicales. Ainsi les petits clubs ne seront pas lésés, ni la grande foule brimée.

Où est la vérité ?

Faut-il s'entraîner durement, presque quotidiennement, et échapper le plus possible à la ville et à ses distractions ? Ou bien, au contraire, se préparer avec modération, afin de ne jamais être saturé de football, et mener une vie normale dans sa famille et parmi ses amis ?

A l'étranger comme en France, les deux thèses ont leurs partisans. Spartak de Moscou, actuellement en tête du Championnat de l'U.R.S.S., concentre ses joueurs tous les jours, du matin au soir, dans un stade de verdure situé au beau milieu de la bourgade de Tarassovka et qui comprend terrain de football, courts de tennis, emplacements de basket, piste pédestre, et un club-house avec salle à manger et même chambres à coucher, que les joueurs occupent avant les matches de grande importance.

La Fiorentina (Florence), Champion d'Italie 1955-1956 et qui ne fournit pas moins de 7 joueurs à l'équipe nationale, ne s'entraîne guère plus de 6 heures par semaine. Voici le détail du programme d'une semaine, en plein Championnat :

Mardi : exercices de décontraction, et léger entraînement avec balle. Durée : 1 heure et demie.

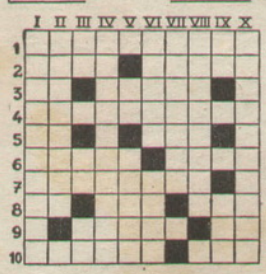
Mercredi : exercices physiques et athlétiques. Sauts de haies, sauts à la corde, boxe contre son ombre, sprints. Après le retour au calme, petit match. Durée : deux heures.

Jeudi : Comme mardi. 1 heure et demie.

Vendredi : Comme mercredi, mais une heure environ. Cet emploi du temps, avec peu de ballon et l'exercice de la vitesse des réflexes, à permis à l'entraîneur Bernardini de jouer 40 matches de suite sans défaite et de gagner le Championnat avec 11 points d'avance sur Milan.

Mais ne convient-il pas, en définitive, d'adapter l'entraînement aux joueurs, et non les joueurs à l'entraînement ! Nous croyons que là est la vérité.

CROISEZ VOS MOTS



Problème n° 229

Horizontalement. — 1. Il en faut pour acquérir la grande forme. — 2. Non souillée ; Di Stefano en tient l'emploi au Réal (anag.). — 3. Qualifie la tête de Kocsis ; formé à Nîmes par Pierre Pibarot. — 4. L'arbitrage en est l'objet dans France Football. — 5. Encadrent Delepaut ; sur le terrain ou au stand, demande un bon ajustement. — 6. Souverains péruviens ; attachée dans un certain sens. — 7. Di Stefano mérite incontestablement ce qualificatif. — 8. Lettres de ski ; adverbe de lieu ; possessif. — 9. Percer ; dans la gamme. — 10. N'ont pas été épargnées au L.O.S.C. cette dernière saison ; celle du football vous est familière.

Verticalement. — I. le bon footballeur doit en faire preuve. — II. Représente le football viennois dans le Nord de la France. — III. Initiales d'un avant stéphanois d'origine étrangère ; début de crise ; exprime le dédain. — IV. Le L.O.S.C. n'a pu y échapper. — V. Terminaison d'infinitif ; ex-international militaire, Normand 100 %. — VI. Formée par les jambes quand l'équipe « fait le mur » ; sauvèrent le Capitole. — VII. Railleries. — VIII. Entourent parfois les terrains de football. — IX. Dans le vent ; répondu par Kopa au Réal. — X. Telle peut être la défaite.

Solution du problème n° 228

Horizontalement. — 1. Campatelli. — 2. éma ; coxale. — 3. Nello ; pi. — 4. Transferts. — 6. Narrations. — 7. Usée ; rendu. — 8. Simon (Kryslak) ; EC. — 9. SM ; UC ; MR (Marius Rozé). — 10. Otés ; sensé.

Verticalement. — I. Centenuevo. — II. Amer ; as. — III. Maladresse. — IV. LN (Ladislas Nagy) ; Reims. — V. Acosta. — VI. To ; trous. — VII. Expérience. — VIII Lair (Rial) ; on. — IX. LL ; tandems. — X. Je ; sucré.

DON QUI SHOOTE
(d'après Cervantès)

Adaptation et dessins de R. MARIC

III. — « Don qui shoote » désire montrer ses qualités de footballeur au monde entier. Ce quinquagénaire atteint de folie se fait remettre par un aubergiste un « brevet international » et reprend sa route sur son cheval et équipier Rossimante.

ROSSIMANTE marcha longtemps. Perché sur son ami, « Don qui shoote » était de charmante humeur. Ne venait-il pas d'être sacré international ? Le footballeur errant chantait un air emprunté au répertoire des Frères Jacques : Les voilà les footballeurs. *Soudain, il interrompit son récital. D'un champ voisin lui parvenaient des appels de détresse. Il en indiqua la direction à Rossimante qui, sans protester, quitta la route départementale. Quelques dizaines de mètres plus loin, l'équipage tomba en arrêt devant un pénible spectacle : un gamin était menacé d'un gourdin par un paysan.*

« Ainsi, disait l'homme au gourdin, tu refuses de faire partie de mon équipe ? — Oui, répliquait le gamin, car vous ne m'avez pas encore réglé les primes de la dernière saison. » « Don qui shoote » était sidéré. Comment ? Cet ignoble individu avait recours à la violence pour faire renouveler le contrat de ce jeune footballeur ? Car, bien entendu, il ne se doutait pas que « l'équipe » citée était celle des moissonneurs et la « saison » celle des blés. Outré, « Don qui shoote » s'interposa avec fermeté. Il débita au cultivateur, qui n'y comprenait rien, des extraits du règlement relatifs au paiement des primes. Le paysan, inquiet, promit de réviser sa position et de régler l'arriéré. Notre héros put s'en aller le cœur léger.

SUZE

Marchant cette fois côte à côte, « Don qui shoote » et son fidèle coursier revinrent sur la route départementale. Tout à coup, un véhicule se profila à l'horizon. C'était une vieille guimbarde dont les occupants, de petits commerçants, se rendaient à un congrès. Le hasard voulut que ceux-ci soient au nombre de onze... Pour « Don qui shoote », ce ne pouvait être qu'une équipe de football. Il décida de l'affronter sur-le-champ. Posant son ballon sur la route, il attendit de pied ferme les adversaires que le ciel lui envoyait.

Le véhicule s'immobilisa et l'un des occupants s'avança vers notre héros qui l'interpella en ces termes : « Quelle que soit votre équipe, sachez que « Don qui shoote » n'a pas peur de vous affronter. Mettez-vous en tenue et que le match commence ! » Le nouvel arrivant, qui ne comprenait rien à cette histoire, demanda à « Don qui shoote » de laisser passer la voiture. Devant son refus, l'homme ramassa un bâton sur la route et, manquant de patience, employa des arguments frappants... Puis, laissant le quinquagénaire tout gémissant, la voiture et ses occupants reprirent la route.

...IL S'EN PASSE DES CHOSES

TRAUTMANN père adoptif

Blond aux yeux bleus, Klaus est un garçon parmi vingt mille. Mais il a été choisi justement entre vingt mille autres orphelins berlinois par Bert Trautmann, « footballeur de l'année » outre-Manche.

Allemand d'origine, Bert, gardien de Manchester City, et sa jeune femme, Anglaise de vingt-six ans, regagnent la Grande-Bretagne avec Klaus qu'ils ont l'intention d'adopter.

Après que leur fils unique eut été tué dans un accident de la rue en mai dernier, Bert et sa femme avaient demandé au Conseil municipal de Berlin de leur trouver un orphelin pour passer les vacances avec eux.

La semaine dernière, Klaus était choisi entre vingt mille enfants. Il va déjà passer six semaines de vacances avec Trautmann et sa femme avant qu'une décision définitive n'intervienne concernant l'adoption.

Yeso Amalfi vient de passer quelques jours à Lisbonne avant de retrouver (provisoirement) son Brésil natal. Il en a profité pour montrer ses talents aux joueurs du Sporting. On le voit (à gauche) en compagnie de l'international portugais Juca. L'inimitable Yeso quittera-t-il le Red Star pour Lisbonne ? C'est fort possible...

Les Polonais et nous

« *Comment se fait-il*, demandaient récemment à Varsovie les dirigeants du Sport Polonais à notre confrère Gaston Meyer, rédacteur en chef de « L'Equipe », *comment se fait-il que les footballeurs d'origine polonaise en France réussissent mieux que les joueurs demeurés au pays de leurs aïeux?* »

L'explication nous semble résider, d'une part, dans le climat vivifiant de l'Atlantique, la générosité des sucs de la terre et par conséquent de l'alimentation ; d'autre part, et surtout, dans le croisement des races. Les Polonais, fils de mineurs, apportent la force, la résistance, le goût du dur travail ; les Français, la finesse, la promptitude, la vivacité d'esprit. L'alliage, la synthèse de ces deux valeurs donnant un Kopa, un Cisowski, un Glovacki, un Dakoski, un Wioneski, un Stopyra, un Bieganski, un Stako. Fond polonais, expression française.

Nantes ne verra pas le chien footballeur

Malgré l'inter-saison, le football ne perd pas ses droits et, bien que les joueurs soient en vacances, les Commissions de la Fédération et du Groupement continuent à œuvrer dans le plus grand calme. Il leur faut préparer la saison nouvelle et répondre à toutes sortes de demandes des clubs.

C'est ainsi que la Commission Sportive a été saisie d'une demande du F.C. Nantes pour le moins originale. Le club nantais sollicitait l'autorisation de faire donner le coup d'envoi d'un match par un chien, vedette d'une firme textile !

On connaissait les chiens jongleurs mais pas encore les chiens footballeurs.

La Commission Sportive a beaucoup regretté de ne pouvoir donner son accord... craignant sans doute de créer un précédent et de voir un jour défiler toute une ménagerie sur un terrain.

Pour Couronne transfert = vacances

S'il en est un qui a dû bien accueillir son transfert c'est le Biterrois Couronne que son club vient d'échanger contre le Bordelais Bessonnart (plus une certaine somme.

Pour Couronne, la perspective de jouer à Bordeaux la saison prochaine offre un gros avantage : celui d'avoir des vacances. En effet l'inter biterrois travaille à Paris dans un bureau de poste et, chaque fois qu'il avait un match à disputer à Béziers il devait décompter ses heures d'absence sur ses jours de vacances. C'est ainsi que tout son congé y passa.

Le trajet Paris-Bordeaux étant plus court, et la ligne plus rapide, Couronne pourra garder une partie de ses vacances à la fin de la saison prochaine.

Mais que l'on se rassure, cette année Couronne a pu partir tout de même. Pour cela il dut demander à son Administration un congé... sans solde.

LE PLUS HEUREUX DES NIÇOIS

CHAQUE année, jusqu'en 1965, M. Jack Gullo, un Niçois, recevra 500.000 francs. Cette rente, il l'a gagnée en triomphant dans le « Concours Foot » de notre confrère L'Equipe. *L'heureux lauréat* (à droite sur notre photo) *est venu la semaine dernière à Paris où M. R. Thominet, administrateur de* L'Equipe, *lui a remis le premier des dix chèques qui font de lui un homme comblé*

L'investiture sportive de M. Drewry

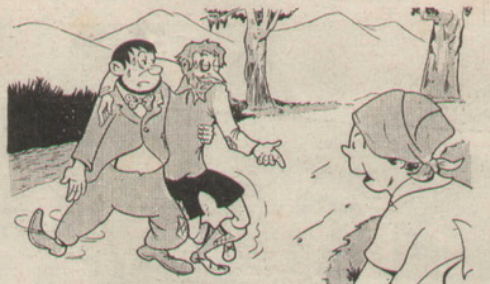
Nous savons que le football soviétique, désireux de ne plus commettre l'erreur de vivre dans l'isolement, cherche à multiplier les contacts avec l'Europe occidentale.

C'est ainsi qu'après avoir conclu une rencontre avec l'Angleterre, — il n'y a pas encore accord complet sur la date, — il jouera le 15 septembre, contre l'Allemagne, qui le recevra le 7 octobre ; à Colombes contre la France, non sans avoir reçu entre temps la Hongrie à Moscou.

Mais si elle n'est pas sûre de recevoir l'Angleterre, elle compte fermement sur la présence d'un Anglais pour présider le jury du tournoi mondial des Jeunes organisé à Moscou du 29 juillet au 10 août.

Cet Anglais, c'est M. Arthur Drewry, permettra-t-elle au dent de FIFA, et ce serait son premier acte officiel sur le terrain. Une sorte d'investiture sportive après l'investiture administrative et officielle de Lisbonne le mois dernier.

La santé déficiente de M. successeur de MM. Rimet et Seeldrayers de donner une réponse favorable ?



« *Don qui shoote* » *passa toute la nuit à gémir, pendant que Rossimante lui léchait le visage. Mais le pauvre animal ne pouvait rien faire pour son malheureux maître. Tous ses efforts pour remettre sur pieds le Chevalier du Football, s'avéraient nettement insuffisants. Celui-ci était dans un piteux état. Sa tête tournait sans cesse, et malgré le jour qui commençait à poindre, « Don qui shoote » était toujours dans la nuit. Son œil droit orné d'une magnifique auréole confirmait d'ailleurs cette « nuit étoilée »... C'est ainsi que « Don qui shoote » fut découvert par Charlot, un vagabond ayant séjourné dans le village du quinquagénaire et qui le reconnut tout de suite.*

L'homme se pencha sur le peu reluisant footballeur et lui demanda qui l'avait mis dans cet état. Mais « Don qui shoote » était bien incapable de répondre à toutes les questions posées. Et Charlot en fut réduit à trouver une raison à l'infortune de notre héros. Pour lui, le quinquagénaire était tombé de cheval. Comme Charlot avait bon cœur, il décida de l'aider à retrouver sa maison. Il posa le corps pantelant sur l'échine de Rossimante et, sous le soleil implacable, se mit en marche en direction du village natal de « Don qui shoote ».

La route était longue, car depuis qu'il avait quitté les siens, notre voyageur avait parcouru de nombreux kilomètres. Il ne fallut pas moins d'une journée et d'une nuit de marche — coupées de quelques rares minutes de pose — pour que le brave Charlot entrevît dans le lointain le clocher du village. L'air du pays sembla ranimer Rossimante qui, depuis quelques heures, donnait des signes évidents de fatigue. Et c'est d'un pas alerte que le brave animal traversa le village suivi d'un Charlot suant et soufflant. Le cheval s'immobilisa devant la demeure de « Don qui shoote », que le vagabond s'empressa de transporter chez lui, au grand soulagement d'Amélie, que l'absence prolongée de son maître inquiétait.

L'ambassadeur de la balle ronde étant couché, on appela le docteur qui diagnostiqua une grande fatigue due au surmenage et ordonna un mois de repos complet. Pendant ce mois, le coiffeur et le curé le visitèrent à maintes reprises. Peu à peu, « Don qui shoote » retrouvait ses forces et il semblait que son esprit revenait à un parfait équilibre. Notre héros était-il guéri de sa folie ? Il ne parlait plus de ses projets de footballeur errant. Se contenterait-il, à l'avenir, de suivre dans la presse les exploits de véritables sportifs ? Le coiffeur et le curé n'allaient pas tarder à déchanter.

(A suivre.)

Les hommes à la maison

Neuvième sur 12 clubs du Championnat de Suède 1955-56 et ainsi sauvé de la descente en Deuxième Division, Hammarby a récompensé son équipe d'une façon très originale : il a organisé, entièrement à ses frais, *le voyage et le séjour à Copenhague*, non pas de ses joueurs, *mais des épouses et des fiancées des joueurs.*

Les femmes revinrent enchantées du Danemark. Mais les hommes ? Ils furent content, eux aussi, même ceux qui, mariés, eurent à s'occuper des enfants et à faire le ménage.

D'autres clubs suédois s'apprêtent à suivre l'exemple de Hammarby. Il n'est pas exclu que des clubs français s'inspirent également de cette initiative originale car, en définitive, ce ne sont pas les footballeurs qui sont privés de voyager ! mais plutôt leurs femmes.

Explication

Nous faisions remarquer dans l'un de nos derniers numéros que M. Guigue, l'arbitre français le plus apprécié à l'étranger, n'avait pas été souvent à l'ouvrage lors du championnat 55-56. A cela il y a une raison : M. Guigue, blessé, a commencé sa saison beaucoup plus tard que ses collègues.

Ainsi s'explique sa position loin derrière M. Fauquembergue le plus sollicité de nos arbitres.

F. F. EN INDONESIE
(Serge BATTEUX)

RAYMOND KOPA A FAIT D'ÉCLATANTS DÉBUTS PARMI LES DANSEURS DE DJAKARTA

La tournée du Stade de Reims en Indonésie vient de se terminer. Mais Serge BATTEUX n'a pas encore tout dit sur le merveilleux voyage de l'équipe champenoise. La suite du reportage qu'il a réalisé pour « France Football » le prouve...

MEDAN-DJAKARTA constitue pour les voyageurs transcontinentaux que sont désormais les Rémois 3 h. 1/2 d'un vol paisible. Une fresque à présent bien familière se déroule sous leurs yeux toujours aussi admiratifs. Ils reconnaissent même certains pitons rocheux, quelques cours d'eau et étalent avec complaisance ces acquisitions géographiques récentes.

Djakarta les attend et avec elle le rythme quasi infernal des mondanités rémoises. A peine sortis de l'avion, ils sont happés par leursamis de Chung-Hua, toujours aussi nombreux et empressés, et, entraînés à vive allure vers une destination mystérieuse. Nous nous engouffrons dans un vaste amphithéâtre et sommes soudain accueillis par plus d'un millier de personnes debout, acclamant à tout rompre les noms du Stade de Reims et de Kopa ; le mystère se dévoile alors ; nous sommes les invités d'honneur du club qui fête le 10e anniversaire de sa fondation. Aux flots d'éloquence élogieuse, le médecin interprète de la délégation se doit d'apporter sa part : il ne fait que traduire de façon d'ailleurs imparfaite les sentiments de reconnaissance et d'admiration sincère que portent les Rémois aux organisateurs de ce voyage féérique. Des cadeaux somptueux nous sont ensuite délivrés : nos amis chinois ont même songé avec délicatesse à nos épouses gardiennes éplorées de nos foyers lointains, en offrant à leur intention de magnifiques coupons de batik destinés à faire sensation sur nos élégantes Rémoises. Deux seuls points noirs au cours de cette débauche de festivités : nous sommes à jeun depuis le matin ; Zimny commence à froncer les sourcils, tous s'inquiètent. Un coup de baguette magique de nos amis et le rideau va s'ouvrir sur une scène transformée en un gigantesque buffet. Une colossale ripaille à laquelle participent plus de 1.000 convives s'organise bien rapidement : à ce jeu les Français se distinguent encore et comblent d'aise nos hôtes en savourant comme il convient les cuisses de grenouille, les oiseaux, les poissons et autres délices de la cuisine chinoise. La sortie se termine de façon euphorique par une danse collective à la mode locale, au cours de laquelle Kopa sollicité par une gracieuse admiratrice, fait des débuts de danseur-étoile tout à fait remarqués.

A Kemajdang, l'aéroport de Djakarta, les Remois furent fêtés comme il se doit. Nous les voyons ici à leur descente d'avion, tous « enrubannés » poser pour les photographes de la presse indonésienne. On reconnaît, de gauche à droite : M. Perchat (devant Serge Batteux), Kopa, Albert Batteux qui masque Jonquet, Flamion, Zimny, Glovacki, Maouche, Davanne, Penverne et, au premier rang, Paul Sinibaldi, Jacques, Hidalgo, Cicci et Schollhammer

La vie de Djakarta étonne les Rémois

Jeudi et vendredi passent très rapidement. Nous refusons toutes les invitations qui nous sont prodiguées de toutes parts pour préparer et le match et le retour vers la métropoole. Nous arpentons cependant encore les rues de cette pittoresque Djakarta avec ses cyclopousses multicolores qui côtoient les somptueuses Mercédès et autres Cadillac, en un trafic intense, quasi parisien ; seul élément différent : la décontraction souriante des agents de police et la courtoisie des usagers des voies publiques. Aucune remarque désobligeante, aucun geste d'impatience ; tout au contraire, chacun s'efforce d'aider son voisin en lui indiquant les obstacles éventuels. Cet état de chose ne manque pas d'intriguer les Rémois habitués aux embarras de la circulation française et à leurs conséquences verbales.

Les canaux qui sillonnent la capitale, grâce auxquels les Hollandais voulaient sans doute évoquer leur mère patrie, demeurent encore pour nous un objet de curiosité : la vie de nombreux Djakartais s'y déroule chaque jour. On y fait sa toilette. On y lave son linge. On y pratique même en public certaines opérations physiologiques que les Occidentaux ont l'habitude d'effectuer dans des endroits plus discrets.

Penverne retrouvé

Le samedi survient avec sa dernière contingence sportive. Il ne faut pas rater notre dernière sortie contre l'équipe nationale indonésienne. Le bilan déjà fort glorieux de la tournée va être encore rehaussé par une éclatante et payante exhibition : aussi alignons-nous devant 30.000 personnes et les notabilités actuelles (ministres, diplomates) notre meilleure formation : Jacquet — Zimny, Jonquet, Davanne — Penverne, Cicci — Hidalgo, Glovacki, Kopa, Maouche, Templin.

Schollhammer pelé par le soleil et Sinibaldi blessé, ont été rapatriés en compagnie de MM. Perchat et Gouttes (en instance d'hyménée) quelques heures avant le match. L'avisé Flamion se ménage pour la deuxième mi-temps. Sentant toute l'importance psychologique, voire diplomatique de cette dernière prestation, nos Rémois s'emploient à fond dès le début et confèrent au débat une haute tenue technique et tactique qui soulève l'enthousiasme, mais ne se traduit pas au tableau d'affichage.

Glovacki, par ailleurs très brillant, manque le but de très près à plusieurs reprises ; Maouche en voulant trop bien faire, Templin malchanceux ne profitent pas des occasions que Kopa en verve et Penverne complètement retrouvé, leur fournissent. Après un mi-temps d'essai très satisfaisante à Médan, Penverne rassure complètement et son entourage et lui-même : l'équipe de Reims et, éventuellement, l'équipe de France, peuvent compter de façon certaine sur ses précieux services l'an prochain.

La mi-temps survient sur le score de 0-0, éminemment flatteur pour nos adversaires de l'équipe nationale indonésienne. Kopa, blessé de nouveau au genou (sans gravité d'ailleurs) a dû céder dans l'intervalle sa place à Flamion.

Jonquet, l'arbitre et le capitaine de Persidja de Djakarta ont été décorés, selon la coutume. Cette cérémonie s'est déroulée pour tous les matches des Rémois qui eurent vite fait de s'habituer aux « bouées de sauvetage ». (Ils baptisèrent ainsi les colliers de fleurs offerts par les Indonésiens).

Où la tête de Jonquet est soumise à caution

Après la pause, un magnifique travail de Glovacki qui manœuvre la balle malgré 4 ou 5 opposants, permet à Templin d'ouvrir la marque. Celle-ci est aggravée peu après par le même Glovacki toujours étincelant. Enfin, Hidalgo après un très bon dribble et une excellente course, porte l'écart à 3-0 d'un remarquable tir croisé. Les dés paraissent jetés : les Rémois sacrifient à leur péché mignon, la démonstration. Mal leur en prend, et après une phase confuse devant leur but et un renvoi aérien d'un défenseur, le demi droit adverse bat Jacquet, — masqué — d'un très beau tir. Il ne reste plus que quelques minutes à jouer et les défenseurs locaux déchaînés se ruent à l'assaut des 10 Français encore sur le champ de jeu. Davannes a en effet été éliminé par l'arbitre de façon scandaleuse : à la suite d'un coup franc accordé à l'adversaire pour une charge bénigne de Davanne, l'arbitre, sans doute dépité de la correction de nos joueurs qui se souviennent de leur première expérience djakartaise et se tiennent cois, a voulu marquer sa toute-puissance en cet acte d'autorité inepte. Les dernières secondes s'achèvent lorsque l'arbitre voulant parfaire son exhibition, transpose en main le coup de tête magistral que Jonquet vient d'effectuer de la manière impériale qu'on lui connaît : déduction logique pour l'arbitre : penalty dont la transformation immédiate entraîne les manifestations de joie bruyante des spectateurs et la consternation des Rémois.

3-2, tel est le bilan bien maigre d'une domination constante et de la supériorité indiscutable de l'équipe rémoise.

Il est temps de mettre le cap sur la France, car nos nerfs ne sauraient résister plus longtemps à de pareilles épreuves.

La publicité est reçue à
FRANCE FOOTBALL
10, Faubourg Montmartre, 10
PARIS (9e)
Directeur de Publicité :
M. LOUIS HANOTE
Téléphone : TAItbout 47-20

F. F. AU VENEZUELA
(Robert VERGNE)

DANS LA BATAILLE DE CARACAS

DI STEFANO DECOUVRE LE CATCH...

Le Tournoi de Caracas, qui réunit le Real, l'A.S. Roma, Porto et Vasco de Gama, continue à passionner une foule enthousiaste. Robert VERGNE vous en a déjà décrit les premiers matches. Il poursuit son récit tout en vous mêlant à la vie d'un pays aux coutumes pittoresques et paradoxales.

LE Venezuela transpose dans la réalité le rêve de tous les écoliers du monde : la semaine des quatre jeudis. Les Caracaignos la nomment « la semana de la Patria », ce qui ne nécessite pas de longues études linguistiques pour être traduit en français... Elle est partout cette semaine de la patrie, y compris sur les pochettes d'allumettes que vous fournit le distributeur automatique de cigarettes.

Cela se traduit par de multiples défilés qui ajoutent encore aux difficultés de la circulation. Ainsi, j'ai mis un peu plus d'une heure pour aller de la place Bolivar aux bureaux d'Air France, ce qui représente à peu près le trajet Faubourg Montmartre-République ! C'est vraiment dans de telles occasions qu'on rend hommage au métro.

Il y avait ce jour-là un défilé militaire qui se singularisait de ses homologues européens surtout par sa cavalerie. En effet, outre que certains chevaux semblaient sortir du plus réputé des haras normands, d'autres étaient équipés en « chevaux-orchestre », si l'on peut dire, avec la grosse caisse et les cymbales accrochées sur les flancs. Fanfare extrêmement curieuse dans ce véritable tintamare de moteurs, de voitures et de camions, de coups de freins et de sirènes de la police, qui forment le fond coloré et sonore de Caracas.

Le lendemain était réservé aux écoliers. Cette fois, plus question de circuler : un journaliste vénézuélien qui m'avait donné rendez-vous en plein centre-ville s'excusa de son absence en ces termes : « J'avais totalement oublié que le jour du défilé des écoliers on ne travaille pas, car on ne peut plus bouger ! »

Incroyable ce que Caracas peut compter d'écoliers : de 8 heures du matin à 16 heures, ce fut une véritable procession interrompue seulement par des piétinements parfois prolongés afin d'organiser le cortège, tandis que les averses tropicales trempaient les gosses... qui cuisaient sous le soleil une demi-heure plus tard !

Vraiment curieux, ce cortège, avec son laisser-aller sympathique, le bruissement des petites voix étouffées mais multiples, le tintement des clochettes accompagnant la musique de certains groupes et surtout la variété des costumes, le chatoiement de leurs couleurs sur cette avenue Andrés Bellos qu'on a construite avec le remblai d'une autoroute !

...et le Réal menace de retirer son équipe pour ne pas ramener onze blessés à Madrid

Il y avait les Llaneros, qu'on appelle ainsi parce qu'ils sont originaires des plaines, avec leurs pelo guama, ces grands chapeaux de feutre sous lesquels ils disparaissent presque entièrement, laissant à peine deviner le liqui-liqui, l'uniforme des jours de fête. Un autre groupe était composé de petites filles, jupes bleu et rouge, baudrier blanc et une sorte de casque à pointe qui leur donnait vaguement des allures de garde républicain ! Les associations étaient plus ou moins nombreuses, suivant l'importance du collège. L'une d'elles, avec ses petites clochettes au tintement de xylophone, se tailla un franc succès.

Mais la palme était réservée aux élèves du collège Ignace de Loyola, le plus réputé de la ville : bouclier bleu roi, ceintures blanches, pantalons tennis, musique en tête, les petits élèves arboraient fièrement le drapeau aux couleurs de leur club, rouge et blanc, qui sont exactement celles de l'Atletico de Bilbao. Pour que l'imitation soit absolue, ils font venir directement leurs drapeaux du pays basque ! Il y avait encore le collège Saint-Thomas d'Aquin (d'Aquino, en espagnol). La Salle et bien d'autres : cent soixante-dix-huit en tout, groupant trente-trois mille élèves qui s'échelonnaient à perte de vue, sur l'immense avenue Andrés Bellos.

En vérité, une sacrée journée de plein air pour ces gosses...

La Coupe continue...

Quant à la Coupe de République, elle se poursuit sans désemparer. Le match présentant le plus d'attrait sera la seconde confrontation Madrid-Vasco de Gama. Contre les Brésiliens, Rome, à défaut d'arguments techniques, sortit toute la gamme des coups défendus en un véritable récital, guère à son honneur. A tel point que ses dirigeants renvoyèrent quatre des joueurs dans leurs foyers italiens, dont le comique Gighia, très reconnaissable déjà car il ressemble comme un frère à Fausto Coppi. Dommage que le demi Giuliano n'ait pas fait partie du convoi : ce garçon a une curieuse conception de son rôle de capitaine, invectivant l'arbitre et les adversaires, se roulant de douleur à la première charge défavorable, menaçant tout le monde, comme s'il tenait à justifier pleinement la réputation du nom qu'il porte !

Heureusement que les Brésiliens furent très calmes, se contentant de pousser quelques actions pour gagner 3 buts à 1, le troisième but de Robles étant un véritable chef-d'œuvre d'intelligence et de précision. Quant à Pandolfini, il démontra assez épisodiquement ses qualités et aussi son manque de forme.

Mais, il faut bien le dire, Rome n'est pas l'unique objet du ressentiment des sportifs... Dans le domaine de l'antijeu, les Romains sont apparus comme des élèves par rapport aux maîtres portugais ! La séance de dimanche dépassa tout ce qu'on pouvait imaginer.

Le Stade Olympique était pourtant comble, et la présence du président de la République, venu à titre privé, rehaussait encore cette soirée qui demeurera comme un chef-d'œuvre de la contre-propagande pour le football. On sait que les Portugais et les Espagnols vident, à chaque match, une vieille querelle de voisinage. Mais le Real, qui cherche avant tout à justifier son titre de champion d'Europe par la qualité de son jeu, ne peut absolument pas, dans ces conditions, montrer les facettes de son talent. Chaque engagement est d'une brutalité inouïe, chaque faute est intentionnelle, chaque risque pris est énorme. Les Espagnols triomphèrent malgré tout par deux buts grâce à deux exploits de Joseito, et se retirèrent avec quatre blessés : Lesmes, Alonso, Gento, Munoz. La bataille commença quand l'ailier Hernani, replié, se mit à ceinturer Di Stefano avec une maîtrise que n'aurait pas désavouée un catcheur professionnel. Au deuxième but espagnol, les défenseurs portugais bousculèrent l'arbitre pour qu'il refuse le point. Comme il ne céda pas, il fut l'objet d'une véritable conduite de Grenoble de la part des Portugais, parmi lesquels l'arrière Virgilio se montra le plus forcené. Si la Fédération vénézuélienne (?...) avait un semblant de pouvoir officiel, ce garçon ne remettrait pas les pieds sur un terrain avant quelques dimanches !

Au tournoi de Caracas, Rome a créé une grosse surprise en battant le Réal 2-1, lui faisant ainsi subir sa première défaite.

Aussi les Espagnols, atterrés, paraient-ils d'abandonner le tournoi afin de préserver leur intégrité physique. On ne saurait trop les approuver, car, à ce petit jeu, ils risquent fort d'être obligés de commander un avion sanitaire pour retourner à Madrid.

La semaine de la Patrie est terminée. Espérons que celle de la bataille du stade l'est également avant que ne commence une semaine beaucoup plus calme, celle du cinéma français. C'est Martine Carol qui la préside. Après Christophe Colomb, « Lucrèce Borgia » est partie à la conquête du Venezuela...

UN FUTUR BONIPERTI ?

Quelle attaque de balle prometteuse n'est-ce pas ? Ce jeune Italien sera peut-être un jour l'une des étoiles de la « squadra axxura », un second Boniperti par exemple. En attendant il participe, sur la pelouse du « Stade de Marbre » aux cours de l'école de football qui réunit chaque semaine des centaines de jeunes Romains.

20 ANS D'AVANCE !

C'est en 1936 qu'**HUNGARIA**
a lancé ses **fameux Ballons**
en cuirs **CADRÉS A CHAUD** indéformables

Ils sont
RÉGLEMENTAIRES de dimensions et le restent pendant toute leur durée.
INDÉFORMABLES et conservent ainsi leurs qualités presque indéfiniment.
BIEN ÉQUILIBRÉS ce qui est un avantage hautement apprécié sur les terrains.

Ils sont
EFFICACES en permettant une plus grande précision de passes ou de shoot.
NERVEUX répondant merveilleusement et augmentant la puissance des tirs.
EXTRA - SOLIDES avec un bon entretien on obtient des usages de longueurs incroyables.

Le 14 Panneaux **SCAPHANDRE - HUNGARIA**
cousu 100 % en **FIL de NYLON**
sa Vessie à **VALVE AUTOMATIQUE** brevetée
dont le fonctionnement est **simple - efficace - garanti**

HUNGARIA
TOUJOURS A L'AVANT DU PROGRÈS
CRÉATEUR DE TOUS LES PERFECTIONNEMENTS

France Football suit le Tour !

RENNES : optimisme de CUISSARD

ANGERS : Confiance à PRESCH

BORDEAUX : vive les attaquants "de poche" !

NOUS finissons à Bordeaux notre deuxième tranche « football » du Tour de France, après avoir salué au passage quelques joueurs ou anciens joueurs qui se reposent sur les côtes de l'Atlantique. A Avranches, le premier de nos grands gardiens de but, Pierre Chayrigues, attendait le Tour sur le pas de sa porte. L'ancien crack du Red Star, qui a vu trois de ses cafés détruits par les bombardements et l'incendie, va bientôt ouvrir un hôtel-restaurant dans un immeuble neuf.

FRANCE FOOTBALL est présent partout... même sur le Tour de France cycliste. Notre envoyé spécial FERNAND ALBARET rencontre de nombreux footballeurs en vacances sur l'itinéraire de la grande épreuve. Il peut vous dévoiler ainsi de nombreuses indiscrétions et envisager déjà la prochaine saison

« J'espère que, cette fois, je pourrai vivre tranquille chez moi », nous a dit le Grand Pierrot. »

C'est bien son tour !

A Auray, un Finot cuit et recuit a retenu au passage son grand ami Maurice Dupuis qui suit la course à titre d'inspecteur de la Sûreté. L'ex-arrière international est devenu la terreur des « piquots », ces vendeurs de courants d'air qui sévissent sur le Tour.

Un autre arrière — international amateur, celui-ci — est dans la course. Il s'agit de René Dresch, mari-chauffeur-impresario de l'accordéoniste Yvette Horner.

Dupuis, qui va organiser un match Presse-Caravane à Aix-en-Provence (samedi prochain), nous a annoncé le départ de Raoul Diagne pour Dakar.

Cuissard confiant

Cuissard, qui se baignait, sur une plage voisine de Lorient, est venu saluer le Tour au départ de la septième étape. Il nous a paru dans une forme magnifique. Sa joie est grande de recommencer en Division I sous les couleurs du Stade Rennais.

Un reportage de Fernand ALBARET

« La venue de Gaulon me réjouit, nous a-t-il confié, non seulement parce qu'il s'agit d'un élément de grande valeur, mais parce que je vais pouvoir rejouer inter. »

Car celui qui fut l'arrière central de l'équipe de France trouve le maximum de plaisir dans un rôle d'attaquant. Cuissard, enfin, a confiance en son équipe : « Nous pouvons et devons bien faire en Première Division, estime-t-il. »

Tranquillité à Angers

Rien ne nous est apparu dans la capitale angevine de l'exploit réalisé par les footballeurs des bords du Maine. Angers et ses joueurs récupéraient, et c'est à peine si on a bien voulu nous parler de la venue du Lorrain de Lyon Konradi, du Servannais Loncle, du Roubaisien Caullery et d'un autre Lorrain, Hobette, d'Audun-le-Tiche. Mais un supporter nous a dit avec quelque fierté : « Nous gardons ceux qui sont montés en Division I, et avec ces gars-là Walter Presch pourra faire du bon travail. »

Presch a déjà bonne presse à Angers, bien que personne ne le connaisse. Mais « le plus terrible pied gauche » du football français ne tardera pas à se faire connaître, car ses qualités sont grandes et son sérieux plus grand encore.

Trop petits, les Girondins ?

Les Girondins nous avaient habitués, depuis une dizaine d'années, à voir évoluer de solides gaillards, forts en muscles et bien

— Et les derniers jouent les barrages !

posés sur leurs jambes. Le format Kargu, s'il demeure dans la défense, n'apparaît plus dans l'attaque, et c'est ce qui rend maints supporters fort réticents. Certains, bien sûr, évoquent l'exemple des avants de poche nantéens pour se fabriquer un optimisme d'attente. Mais les admirateurs de Kargu, de Garriga et même de Debelleix se demandent où vont aller les Girondins avec leurs Wozniezko, Dominger, Couronne, Guillas et De Harder.

Ces hommes, tout bien pesé, peuvent faire mieux que n'ont fait leurs prédécesseurs de 1954 et de 1955. Couronne a de la classe et

— Ce monsieur, avec le petit drapeau, c'est le juge de touche ?

De Harder, bien que très chauve, n'est pas fini.

Les Girondins ont gardé André Gérard, que certains critiquent sans trop savoir pourquoi, mais qu'une majorité estime. Ils ont aussi gardé Bernard, qui leur sera plus précieux que jamais, Kargu, qui jouera sans doute arrière central, Jancjewski, Grimonpon, Driss, Nabat et Debelleix. Ils attendent, d'autre part, un arrière d'origine polonaise dont ils taisent le nom.

Mais une question se pose dans l'opinion : que donnera le nouveau comité et ce comité tiendra-t-il ?

Voilà qui paraît pour le moins curieux...

MARDI — **SETE A UN ENTRAINEUR.** Trois hommes étaient en concurrence pour diriger le onze méridional : Darui, Tomazover et Plovie. Le Président Louis Michel et ses collègues ont choisi le troisième. « Avec Plovie, Sète étonnera » estiment-ils.

L'espoir fait vivre...

MERCREDI — **L'U. R. S. S. écrase Israël** (5-0) au cours d'un match comptant pour les élimatoires des J.O. L'avant centre Simonian (3 buts) réussit une sortie exceptionnelle lui valant les vifs compliments de tous ses partenaires.

● **LE GENERAL KENTISH,** fondateur du Challenge qui porte son nom, meurt à l'âge de 80 ans. C'était un héros militaire (cinq citations) et un sportif accompli.

JEUDI — **ET L'ON REPARLE** de Piantoni pour dire que malgré la position très ferme du F.C. Nancy (« Piantoni restera chez nous ») le R.C. Paris n'a pas renoncé à acquérir l'attaquant international.

VENDREDI — **LES REMOIS SONT RENTRES** d'Indonésie par petits groupes de trois ou quatre hommes. « Voyage merveilleux ! » a déclaré simplement Raymond Kopa qui est presque aussitôt reparti pour Angers. Il y attendra la prochaine saison... et l'abrogation de la loi Moscardo, seul obstacle, on le sait, à son transfert au Real de Madrid.

● **L'ARRIERE CENTRAL SUEDOIS** Gustavsson (l'un des meilleurs défenseurs européens) jouera à l'Atalante de Bergame. Il a accepté les conditions très avantageuses (25 millions de francs, dit-on) du club italien pour un contrat de trois ans.

SAMEDI — **SENSATION A BUDAPEST.** Devant 95.000 spectateurs, le Rapid de Vienne bat Voros Lobogo (4-3). Il se qualifie ainsi pour la Finale de la « Metropacup ». Son adversaire : Vasas de Budapest qui, de son côté, a écrasé Partizan de Belgrade (6-1).

DIMANCHE — **LA HONGRIE REMPORTE,** à Budapest, sa première victoire de l'année en dominant la Pologne (4-1). Kocsis (deux buts) mérite tous les éloges dans une formation radicalement rajeunie.

LA BOURSE DES TRANSFERTS

AFFAIRES CONCLUES

Joueurs	Clubs cédants	Clubs acquéreurs
Raymond Kaelbel (15 millions)	Strasbourg	MONACO
Caullery (3 millions)	Roubaix	ANGERS
Aurednik	Lens	LE HAVRE
Novotarski	Bordeaux	LILLE
Flament	Valenciennes	PERPIGNAN
Luzi	Marseille	STRASBOURG
Bersezio	Toulon	STRASBOURG
Lardjane	Alger	BORDEAUX
Vicane (contrat pro)		LILLE
Lagon	Lille	CANNES
Robuschi	Monaco	CANNES
Diaz	S.C. Sidi-Bel-Abbès	NICE

AFFAIRES EN PERSPECTIVE

Joueurs	Clubs cédants	Clubs demandeurs
Deviaminck (12 millions)	TROYES	Nice, Saint-Etienne, Nimes, Lyon, Lille, Bordeaux.
Hédiart (10 millions)	NANCY	Nice, Saint-Etienne, Monaco, R.C. Paris, Metz, Marseille.
Corbel	Le Havre	Nice
Liron	Nimes	Saint-Etienne
Kominek	Nimes	Lens
Kautzmann	Toulouse	Aix
Faivre	Sochaux	Nice
Muro	Sochaux	Nice

NOUVEAUX STAGIAIRES

Michelin	Tourcoing	ROUBAIX
Lamia		NICE
Barrou		NICE
Diratz	Saint-Maur	NICE

AMATEURS ENROLES

Germain	Soissons	SEDAN
Stamm	Fumay	SEDAN
Marbrais	Bouzicourt	SEDAN
Dauchy	La Bietle	TROYES
Bienaimé	Laon	TROYES

VRAI

AURED NIK AU HAVRE

L'attaquant autrichien quitte Lens pour le Havre. Mais il n'entrainera pas le club normand comme le bruit en a couru. Il se contentera de jouer. Qui aura donc la responsabilité technique du H.A.C. ? Les noms de Prouff et Jasseron sont prononcés

FAUX

UJLAKI A TORINO

Non... Ujlaki ne jouera ni à la Juventus ni à Torino. L'O.G.C. Nice n'a pu finalement se mettre d'accord avec le second de ces deux clubs, car il demandait un règlement échelonné du transfert (29 millions). Ujlaki restera-t-il à Nice ?

UN DÉBAT REFERENDUM de "France Football"

LA CRISE DE L'ARBITRAGE FRANÇAIS ET SES REMÈDES

LA PLUPART DES PAYS D'EUROPE CONNAISSENT NOS SOUCIS D'ARBITRAGE

AVANT de donner sa conclusion à notre enquête et de publier les réponses les plus intéressantes que nous ont envoyées nos lecteurs, nous avons cru utile de chercher à savoir comment étaient réglés à l'étranger les problèmes d'arbitrage. Nous avons demandé à nos correspondant de Londres (Maurice Simon), de Madrid (José Borie), de Vienne (Hans Wimmer) et de Milan (Giovanni Bollini) de répondre à quatre questions concernant : 1) le statut, 2) l'avancement, 3) le recrutement, 4) la valeur des arbitres de leurs pays respectifs. Il ressort de cette étude que l'arbitrage français n'est pas très différent des autres. Peut-être les arbitres espagnols sont-ils mieux rémunérés que les nôtres (notons que, presque partout, les arbitres reçoivent une « prime » plus ou moins importante) ; peut-être le recrutement des arbitres apparaît-il meilleur en Angleterre (corps professoral) que chez nous. Mais partout les critiques pleuvent, et partout on cherche des remèdes, sans en trouver qui soient pleinement satisfaisants. Ça n'est pas une raison pour ne pas continuer à chercher.

1 Les arbitres espagnols sont les mieux traités du continent

QUESTION : Quelle est la situation des arbitres dans votre pays ? Sont-ils rétribués ? Quelles sont leurs obligations ?

Angleterre : Hormis quelques cas d'arbitres appelés en Amérique du Sud et qui sont professionnels, l'arbitre anglais est un amateur qui manie le sifflet pour l'amour du sport et le plaisir d'arbitrer. Les arbitres qui dirigent les matches du Championnat professionnel anglais (l'équivalent de nos arbitres fédéraux) *touchent cependant un « cachet » de 5.250 fr. environ*, en plus de leurs frais. Les autres arbitres ont simplement leurs frais remboursés.

Autriche : Les arbitres autrichiens sont amateurs. La prime de match est de 120 schillings (environ 1.000 fr.) pour un match de division I et 60 schillings pour la division II. Indemnité de déplacement : 50 schillings (400 fr.) par jour, plus les frais de transport (en 3e classe). Pas de primes exceptionnelles (« sauf les gifles », dit un des responsables de l'arbitrage autrichien). L'arbitre est obligé une fois par semaine à un entraînement de deux heures et à une discussion générale où sont analysées les erreurs commises le dimanche précédent.

Espagne : Les arbitres espagnols sont considérés comme amateurs. Mais ils perçoivent des indemnités variables selon la catégorie des matches. Catégorie nationale : 3.000 pesetas (25.000 fr.) ; 2e catégorie nationale : 2.000 pesetas ; 3e catégorie : 1.000 pesetas. Mais le Comité central d'arbitrage perçoit 25 % sur ces indemnités. Les frais de déplacement (wagons-lit ou avion) sont remboursés et ils perçoivent 150 pesetas (1.300 fr.) par jour de déplacement. Ils doivent être à tout moment aux ordres de leur Comité d'arbitrage.

Italie : Les arbitres italiens sont amateurs. Leurs frais réels sont remboursés. Une somme de 10.000 lires (6.000 fr.) est accordée aux arbitres de division nationale.

PATABOUL et ALCIBIADE par D. LABORNE

2 Les arbitres progressent partout au "mérite"

QUESTION : Comment devient-on arbitre ? Quelle est la hiérarchie de l'arbitrage ? Comment passe-t-on d'une catégorie dans l'autre ?

Angleterre : Les candidats doivent posséder avant tout les qualités physiques et mentales suffisantes, et principalement d'excellents yeux (à l'examen, les candidats doivent lire la carte optique à 5 m. 50). Le cœur est également l'objet d'un examen approfondi, un arbitre devant parcourir de 12 à 13 km. par match. Dans tous les traités proposés aux candidats, il est rappelé qu'une connaissance solide de la nature humaine est indispensable. Elle sera particulièrement précieuse lorsqu'il s'agira d'apprécier « l'intention » des joueurs de commettre une faute.

Le candidat, après avoir reçu l'enseignement d'un membre de la Société des arbitres et avoir « bûché » la Charte des arbitres, se présente devant la Commission des arbitres de son comté. L'examen est écrit et oral. Les questions sont courtes, rares, bien définies et exigent des réponses simples et directes. Jamais on ne pose de question fantaisiste, mais on exige 70 % des points. Si le candidat échoue, il peut se représenter une fois dans les trois mois. Un second échec est définitif.

Il existe trois classes d'arbitres. Les seuls arbitres de la classe 1 dirigent les matches de la League (Championnat pro). Le passage d'une classe à l'autre est fait à la demande des arbitres eux-mêmes, selon leur mérite. L'arbitre qui a sollicité sa promotion est soumis pendant plusieurs matches à une enquête. On le juge surtout sur son tact, sa personnalité, son contrôle du jeu et des joueurs et ses réactions à la foule.

Autriche : On devient arbitre en participant pendant cinq semaines à un cours d'arbitrage, sanctionné par un examen écrit et oral. Reçu, l'arbitre opère pendant un an comme juge de touche, puis entre dans la catégorie la plus basse. On estime qu'un bon arbitre a besoin de six ou sept ans pour parvenir à la première catégorie. On passe d'une catégorie à l'autre grâce aux qualités manifestées dans la direction des matches.

Espagne : N'importe quel homme âgé de 18 ans au moins peut devenir arbitre après avoir passé un examen de culture générale, de connaissance des lois du jeu et un examen physique. On suit alors un cours d'apprentissage de deux ans, après lequel on devient arbitre officiel. Les arbitres sont divisés en trois grands groupes : nationaux (1re, 2e et 3 catégories) et auxiliaires ou aspirants. Pour changer de catégorie, le Comité central établit un classement à l'aide de points distribués après chaque match. Les arbitres qui n'atteignent pas la moyenne exigée descendent dans la catégorie inférieure.

Italie : Dès cours sont donnés et sanctionnés par un examen. La progression se fait lentement après un long apprentissage dans les catégories régionales. Mais les stages de deux ans en « régional » et en 4e catégorie peuvent être abrégés pour les meilleurs éléments.

3 Instituteurs anglais et cheminots espagnols

QUESTION : Dans quels milieux s'exerce le recrutement des arbitres ?

Angleterre : Bien qu'il existe des arbitres anglais issus de toutes les classes de la société, une des sources principales du recrutement est le corps professoral. Sir Stanley Rous lui-même (ancien arbitre célèbre et secrétaire général de la Football Association) est un ancien instituteur. Il s'agit très souvent de moniteurs d'éducation physique ou simplement de l'instituteur du village.

Autriche : Pas de milieu spécial. Les arbitres autrichiens viennent de tous les milieux : ouvriers, avocats, artisans. On trouve très peu d'anciens joueurs, car ils prétendent « qu'on ne peut pas gagner d'argent avec l'arbitrage ». Ils deviennent de préférence entraîneurs ou managers.

Espagne : Les arbitres sont recrutés dans toutes les classes sociales. Les anciens joueurs sont en nombre extrêmement faible, bien qu'on ait porté en leur faveur l'âge d'admission de 25 à 35 ans. Le nombre d'arbitres employés de chemin de fer (qui ont les déplacements gratuits) est élevé.

Italie : Les anciens bon joueurs ne deviennent pas arbitres. Le recrutement se fait parmi les amateurs de football ou les joueurs sans grande valeur.

4 L'Autriche est satisfaite des échanges d'arbitres

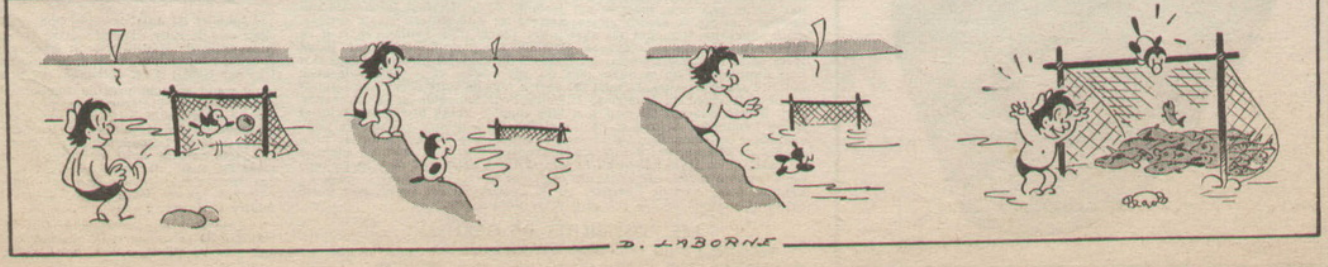
QUESTION : Les arbitres sont-ils considérés comme satisfaisants ? Que fait-on pour améliorer l'arbitrage ?

Angleterre : Sur le plan technique, l'arbitrage anglais reste excellent. Mais cela n'empêche pas d'assez fréquentes récriminations verbales ou écrites. On reproche quelquefois aux arbitres de ne pas se montrer assez distants par rapports aux joueurs et surtout aux officiels. Récemment, le président de la *League* anglaise a recommandé aux arbitres, à l'occasion de leur assemblée générale annuelle, de se montrer plus sévères en cours de match et de ne tolérer aucune discussion de leurs décisions.

Autriche : Les arbitres sont considérés comme satisfaisants, sans plus. Pour les améliorer, des stages et des cours spéciaux ont été organisés pendant les vacances. Cette année, des arbitres de dix nations ont été invités à un cours à l'école sportive nationale de Schielleiten (près de Hallstatt). L'expérience des échanges d'arbitres entre l'Autriche et l'Italie, pour des matches de Championnat, a paru très bonnes. Les frais de déplacement ont été payés par les pronostics autrichiens. Ces échanges sont surtout utiles aux jeunes arbitres manquant d'expérience internationale. On s'efforcera d'étendre les échanges à l'Allemagne et à la Tchécoslovaquie.

Espagne : Du point de vue technique, les arbitres paraissent excellents. Mais ils n'échappent pas aux critiques du public. Pour essayer de donner satisfaction aux clubs et au public, la liste des arbitres de chaque catégorie est transmise, en début de saison, aux clubs qui ont le droit d'en éliminer 25 %. A chaque match, les arbitres sont tirés au sort et si l'arbitre désigné a été révoqué par un des deux clubs en présence, il est éliminé. Pour améliorer l'arbitrage, on organise un groupe d'observateurs composé d'anciens arbitres, chargé de surveiller les arbitres en exercice.

Italie : On assiste aux mêmes plaintes qu'ailleurs, mais l'arbitrage en général est bon. Des conférences ont lieu fréquemment, dans les catégories régionales nationales, pour améliorer l'arbitrage italien.



UNE EXCLUSIVITÉ
FRANCE FOOTBALL

GABRIEL HANOT PUBLIE SON CLASSEME (ANTICONFORMISTE) DE MEILL FOOTBA DI FRAN A CHAC POS

EN exclusivité, GABRIEL HANOT présente dans France Football son classement des meilleurs joueurs de France à chaque poste. Il est divisé en trois parties qui intéressent : 1) L'arrière défense (gardiens et arrières) ; 2) Les demis et les inters ; 3) Les avants de pointe. Voici le premier de ces trois chapitres.

REMETTER MENACÉ PAR COLONNA

ENTREPRISE hardie, sinon téméraire, que celle de classer les meilleurs joueurs du Championnat 1955-56, première et deuxième division, à chaque poste de l'équipe. Passe encore pour les gardiens de but, qui sont les plus autonomes, les plus singuliers de l'équipe. Mais les dix autres, reliés par une étroite interdépendance et qui ne valent que ce que valent leurs voisins dans les sens de la largeur et de la profondeur ?

Puisque notre profession consiste à voir le plus grand nombre d'équipes à l'œuvre, et qu'en outre le spectacle des grandes formations étrangères nous fournit des critères de valeur, tentons l'expérience d'une hiérarchie individuelle, pour les cinq meilleurs joueurs à chacun des onze postes de l'équipe.

UN METIER DE TOUT REPOS

Contrairement à l'opinion générale, la place la plus exposée n'est pas celle du gardien de but, en dépit des plongeons hardis et des sensations de danger qu'il produit. En effet, les joueurs qui tiennent le plus régulièrement leur place dans l'équipe sont souvent les gardiens : tels Remetter (Sochaux), Alberto (Lyon), Nagy (Nancy), Roussel (Toulouse), Pivois (R.C. Paris), Dakoski (Nîmes), Van Gool (Lille), Abbès (Saint-Etienne), Bernard (Bordeaux), Berthelmebs (Strasbourg). Ils facilitent la tâche de classificateur, qui les range de la manière suivante :

1. Remetter ; 2. Colonna ; 3. Dakoski ; 4. Jacquet ; 5. Vincent

Abbès a perdu de sa sûreté, par rapport à la saison précédente. Nagy et Alberto sont volontiers aventureux et risquent des sorties qui se retournent contre eux. Le contre-pied est leur ennemi acharné. Roussel, tout comme Barthelmebs, n'a pas encore un métier assez affermi. Bernard, qui est un peu mou, manque par instants de la décision fulgurante qui impose l'homme de grande classe. Restent les cinq classés : trois anciens, deux nouveaux. Remetter (31 ans) n'est pas le plus brillant, mais il se montre le plus sûr en moyenne. Colonna est plus brillant, plus jeune (près de 28 ans), mais moins sûr. Dakoski (35 ans) est plus lent, mais il a plus d'envergure, un meilleur sens du placement, et il commande avec autorité ses défenseurs. Jacquet (22 ans) a tout de suite occupé remarquablement le poste du longtemps titulaire Paul Sinibaldi, et la succession était lourde. Vincent (21 ans) a si bien suppléé Rosak blessé que celui-ci devra s'employer à fond et acquérir plus de souplesse horizontale pour reprendre sa place. Bref, la sûreté et la prudence passent avant le brio. En fin de compte, nos gardiens s'apparentent plus à la manière anglaise ou russe qu'au style italien ou hongrois. Aussi, devient-il de plus en plus indispensable qu'ils exercent un commandement avisé dans la zone de défense, à la façon de Remetter ou de Dakoski. A cet égard, leur poste est idéal, puisque tout le jeu se déroule devant eux.

LES POSSIBILITES DE GRANSART

Les arrières droits ne se bousculent pas au portillon pour occuper les cinq premiers rangs. Il n'est pas nécessaire de le démontrer : l'arrière droit de l'équipe de France est un demi, Louis. De préfé (Troyes), Wicart (Saint-Etienne), Martinez (Nice), Kasma et même Zymny (Reims), je choisirais parmi les noms sui (Toulouse), Carpentier (Sedan), Fiori (Besançon-Lens), seille), Kowalski (Angers), Lelong (R.C. Paris), Mouyn classement s'établirait ainsi :

1. Gransart ; 2. Carpentier 3. Fiori ; 4. Boucher ; 5. Mou

Gransart est en pleine force de l'âge (26 ans) ; très at confiant en ses moyens, excellent à la contre-attaque. Il dant un peu par ses accès de violence. Carpentier est sûr, voyant ; il lui manque le respect moral de la personnalité Fiori, jeune malgré son front dégarni, est rapide, audacie il doit justifier à Lens le choix de son nom à la troisième et Mouynet me paraissent encore sur la voie des progrès. concurrence n'est pas vive dans cette spécialité.

BEAUCOUP D'ARRIERES CENTRAUX DE

Rares sont les arrières droits : les postes d'arrière ce coup mieux pourvus. C'est que, s'ils engagent plus la re sont plus faciles à tenir. L'espace à parcourir est moind vis-à-vis de l'avant-centre est bonne, puisque le dos est t que la balle vient de face ; enfin cette balle se laisse déga restant dans les limites du terrain.

A qui donner la préférence, parmi tant de joueurs qu factions ? Dececco (Saint-Etienne), Eloy (Sedan), Pierre F nes), Gonzalès (Nice), Haddad (Toulouse), Happel (R.C. son (Marseille), Jonquet (Reims), Lerond (Lyon), Polak (R.C. Paris), Zitouni (Monaco) ont des mérites à faire v Dececco a passé son zénith ; Haddad également ; Eloy au ment trop simplifié son jeu en se bornant à être un destru la limite du licite et de l'illicite ; Zitouni, au jeu facile, en chemin et renoncer à exploiter toutes ses capacités ; H quablement doué, en prend tellement à son aise qu'il i téresser du résultat ; le vigilant et long Johansson rappel avec toutefois plus de discrétion dans ses interventions ; S par son âge de restreindre son champ d'action, où il excel

Les survivants se classent, par ordre de valeur :

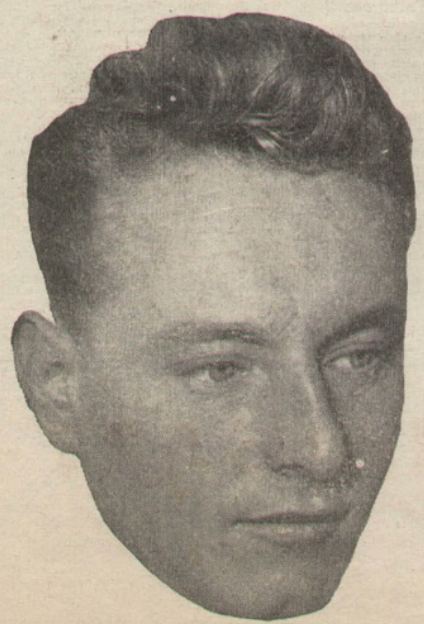
1. Jonquet ; 2. Lerond ; 3. P. F 4. Gonzalès ; 5. Polak

Jonquet (31 ans) demeure indiscutable sur le plan na deux ans de suite, il n'ait pas su comment s'y prendre a L'Argentin de Madrid a beau être le meilleur footballe Jonquet n'aurait pas dû lui laisser les coudées libres. S'il e tromper (1955), il est diabolique de persévérer dans l'erre

Lerond est tout près de Jonquet : il est aussi rapi aussi prompt à l'intervention ; plus jeune (26 ans), il lui ment cette autorité, cette superbe, ce style impérial que le tre avec un grand naturel. Pierre Foix (28 ans) remplac Jonquet et de Lerond par une vigueur physique, une fo tête, une volonté de décision qui légitiment son troisiè zalès (35 ans), plus acrobatique, plus lent, occupe aussi beaucoup d'autorité, un bon sens du placement et un succès. Polak est si discret qu'il faut aller le chercher à s mettre en lumière.

Accordons une mention à Guérin (Rouen), plus manière de commander, de regrouper, d'engager ses défe que pour la qualité — non négligeable du reste — de se ventions.

BONVIN A DÉPASSÉ MARCHE



T EMENT TE) DES MEILLEURS OOTBALLEURS DE FRANCE A CHAQUE POSTE

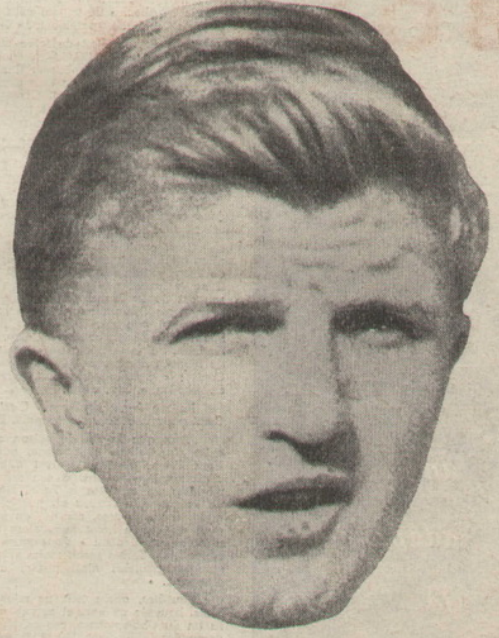
1 L'ARRIERE DEFENSE

JONQUET

TALONNÉ

PAR

LEROND



GRANSART

EN PLEINE FORCE DE L'AGE

...n demi, Louis. *De préférence à Thuane* Martinez (*Nice*), Kasmarek (*Toulouse*), ...irais parmi les noms suivants : Boucher Fiori (*Besançon-Lens*), Gransart (*Mar-*...g (*R.C. Paris*), Mouynet (*Lyon*) et le

...: 2. Carpentier ; ...acher ; 5. Mouynet

...e l'âge (26 ans) ; très athlétique, rapide, ... à la contre-attaque. Il me gêne cepen-...nce. Carpentier est sûr, attentif et clair-...moral de la personnalité de l'adversaire ; ...garni, est rapide, audacieux, discipliné ; ...e son nom à la troisième place. Boucher ... sur la voie des progrès. Il reste que la ...cette spécialité.

...ES CENTRAUX DE VALEUR

... les postes d'arrière central sont beau-...s'ils engagent plus la responsabilité, ils ...e à parcourir est moindre ; la position ...ne, puisque le dos est tourné au but et ...cette balle se laisse dégager fort, tout en ...

...armi tant de joueurs qui donnent satis-..., Eloy (*Sedan*), Pierre Foix (*Valencien-*...*Toulouse*), Happel (*R.C. Paris*), Johans-..., Lerond (*Lyon*), Polak (*Lens*), Sosa ...et des mérites à faire valoir. Toutefois, ...idad également ; Eloy aussi, qui a trai-...bornant à être un destructeur souvent à ... Zitouni, au jeu facile, semble s'arrêter ...e toutes ses capacités ; Happel, si remar-...ment à son aise qu'il paraît se désin-...et long Johansson rappelle parfois Eloy, ...ans ses interventions ; Sosa est contraint ...amp d'action, où il excelle du reste.

...r ordre de valeur :

...erond ; 3. P. Foix ; ...ès ; 5. Polak

...iscutable sur le plan national, bien que, ... comment s'y prendre avec Di Stefano. ...re le meilleur footballeur du monde : ...r les coudées libres. S'il est humain de se ...de persévérer dans l'erreur (1956).

...quet : il est aussi rapide, aussi adroit, ...lus jeune (26 ans), il lui manque seule-... ce style impérial que le Rémois démon-...e Foix (28 ans) remplace la finesse de ...igueur physique, une force de coup de ...ui légitiment son troisième rang. Gon-... plus lent, occupe aussi son poste avec ...e du placement et un goût très vif du ...aut aller le chercher à son poste pour le

...Guérin (*Rouen*), plus encore pour sa ...uper, d'engager ses défenseurs à l'action ...geable du reste — de ses propres inter-

LE CAS DE MARCHE

Les arrières gauche de valeur sont plus nombreux que les arrières droit : Bernadet (*Sochaux*), Bonvin (*Nice*), Czapski (*Troyes*), Fellahi (*Saint-Etienne*), Fulgenzy (*Sedan*), Giraudo (*Reims*), Grimonpon (*Bordeaux*), Marche (*R.C. Paris*), Molla (*Marseille*), Novak (*Lyon*), Pleymelding (*Toulouse*), Thomas (*Monaco*). *Ils sont presque tous droitiers !*

Marche a si longtemps fait le vide autour de lui qu'il a été maintenu cette saison au poste d'arrière gauche de l'équipe de France, alors que l'heure du déclin avait commencé de sonner ; il n'avait pas de concurrents sérieux justement parce qu'il était comme inamovible et qu'aucune chance ne fut offerte à quelque autre arrière gauche. La courbe a maintenant passé son maximum pour Pleymelding, Grimonpon et Czapski ; mais Bonvin, Fulgenzy, Giraudo, Novak se présentent comme très honorables successeurs au capitaine de l'équipe de France. Le plus mûr étant Bonvin, je reléguerais Marche au deuxième rang pour établir le classement ci-après :

1. Bonvin ; 2. Marche ; 3. Fulgenzy ; 4. Novak ; 5. Giraudo

TROIS AMBITIEUX

Bonvin (25 ans) est rapide, athlétique, nerveux, adroit des pieds comme de la tête, très décidé dans les interventions ; il est prêt pour les grands rôles. Marche (32 ans) n'attaque plus l'adversaire parce qu'il se méfie de sa lenteur et il temporise ; mais son expérience lui permet de se placer au centre de l'action, de raccrocher des balles inattendues et de mener des contre-attaques qui figent les opposants sur place. La malchance veut que, malgré des tirs parfois très tendus, notre Roger national ne réussisse jamais à marquer un but !

Fulgenzy (22 ans), qui jouait arrière dans son club de Monthermé, sur les bords de la Meuse, avant de passer à Sedan comme ailier droit, possède tout ce qu'il faut pour s'imposer définitivement : rapidité impressionnante d'attaque, vitesse de repli aussi bien que de contre-offensive, disponibilité d'esprit. Malheureusement, le style de bûcheron adopté par son voisin Eloy déteint sur lui et l'incite à user des mêmes arguments suspects que son arrière central.

Novak (22 ans), fort de sa taille de 1 m. 87 et de son allonge, rude aux chocs, décontracté comme Fulgenzy, sera une menace pressante pour Bonvin et Fulgenzy s'il améliore sa détente au démarrage, car c'est alors que son grand braquet peine à tourner vite. Enfin, Giraudo a semblé cette saison arrêté dans sa progression parce que Reims, engagé âprement dans la lutte pour les points, ne lui a évidemment pas laissé le loisir de se perfectionner.

DEFENSES EN BLOC

Ce tableau des vedettes de la défense n'est pas complet pour deux raisons : l'une, individuelle, l'autre, collective.

Il y a des joueurs qui furent tantôt arrières, tantôt demis, comme Poitevin (*Nice*), Siatka (*Reims*), Cahuzac et Kasmarek (*Toulouse*), Ferry (*Saint-Etienne*), Laffont (*Nîmes*), Fuchs (*Metz*), *qui auraient pu prétendre à la citation parmi les arrières. Il est certain toutefois que* Marcel (*Marseille*), Louis (*Lens*), Leblond (*Reims*), Dereuddre (*Toulouse*), *s'imposeraient irrésistiblement au poste d'arrière central sur les brisées, et peut-être sur le même plan que Jonquet et Lerond.*

D'autre part, il est des défenses qui valent essentiellement par leur homogénéité, et dont les éléments sont inséparables. Aussi étonnant que cela puisse paraître, cette solidarité fut surtout évidente, pendant la saison 1955-56, en division II. Je crois que, — plus que Rennes, à qui la ligne d'arrières donna beaucoup de soucis malgré la valeur de Poulain — Angers, Valenciennes et Béziers durent leur tenue et leur rendement à la conjugaison d'action de leurs arrières : Kovalski, Sbroglia, Pasquini, *chez les deuxièmes du classement de Championnat ;* Kryske, Foix, Gaillard, *chez les troisièmes ;* Delhaye (*ou* Grobarcyk), Rodielski, Molinari, *chez les quatrièmes. Il faut se réjouir d'une telle constatation, car le football est et sera beaucoup plus encore dans l'avenir un jeu d'équipe*

(A suivre.)

Histoire et histoires de Yeso Amalfi

une adaptation de Jacques de Ryswick

XVII. — Yeso Amalfi quitte l'O.G.C. Nice, son premier club français, pour un séjour à Turin, dont il vous parle dans ce chapitre.

INSISTER davantage eût été inutile : puisqu'on ne voulait plus de moi à Nice, il ne me restait plus qu'à m'en aller. Je ne demandai alors qu'une seule chose aux dirigeants de l'O.G.C.N. : faire préciser honnêtement, par les journaux, que si Yeso Amalfi partait pour Turin, c'était à son corps défendant. Je tenais à ce que tout le monde sut cela, je tenais à ce que mes nombreux amis niçois fussent informés que mon plus cher désir eût été de rester parmi eux. Car j'aimais Nice, où, en dépit de quelques moments moins agréables que les autres, j'ai passé la plus belle année de ma vie.

Le lendemain, à quatre heures du matin, une voiture italienne m'emmenait vers Turin.

Mais les jours suivants, j'achetai les journaux français. Et ô stupeur ! j'y appris que « Yeso Amalfi avait filé à l'anglaise, plantant là tout son monde, sans respect pour sa signature, laissant une simple lettre à ses dirigeants, les avisant cavalièrement qu'il partait pour Turin et les invitant à se mettre en rapport avec le club italien au sujet de son transfert... »

C'était tout de même un peu fort de café ! Et vous comprenez pourquoi les circonstances de mon passage à Turin me sont restées sur le cœur...

Le meilleur inter droit d'Italie, ou bien... « M. Vingt minutes » !

« Enfin, vous voilà ! » s'écria en souriant M. Ferrucio Novo, en me rappelant que mon transfert était conclu depuis plus de quatre mois...

— Je sais, répondis-je mélancoliquement au président turinois : exactement depuis le 21 avril !

A Turin, j'avais un beau contrat, mais j'étais triste. Mon cœur restait à Nice. Je m'y ennuyai toute une saison et y connus un hiver glacial. Notre vie de joueurs professionnels était assez dure, l'entraînement plus sévère encore qu'en France. Avant les matches importants, nous demeurions cloîtrés plusieurs jours : une vraie vie monacale qui me rappelait la pension chez les salésiens de Dom Bosco à Lins. Et, bien entendu, il n'était jamais question de boîtes de nuit !

Au début, nous avions comme entraîneur un Italo-Argentin nommé Sperone. Il appréciait tout naturellement les footballeurs sud-américains et m'encouragea. Non accoutumé au jeu italien, je ne fus guère brillant au cours du premier match, contre Spal, mais Sperone plaida ma cause : « Il lui faut le temps de s'habituer », dit-il à M. Novo...

Pourtant, le moral n'y était pas, surtout à l'extérieur, où je jouai plusieurs fois de suite sans aucune foi, tel un automate, ce qui me valut d'être violemment critiqué par la presse italienne. A nouveau, j'eus droit au titre de clown, voire à celui de clown fantomatique. C'est alors que l'international Carapellese, qui était le capitaine de l'équipe, me donna un bon conseil : « Ce qui compte en Italie, me dit-il, c'est de bien jouer pendant le premier quart d'heure et, surtout..., durant le dernier, le reste est moins important... »

Je suivis cet avis autorisé et m'efforçai dès lors de bien commencer mes matches et de les bien finir : ainsi, durant une vingtaine de rencontres regagnai-je la faveur populaire et celle de la critique : plusieurs journalistes me conférèrent même un moment le titre de meilleur inter droit d'Italie, ce dont, je m'empresse de le confesser, je n'étais aucunement convaincu ! Je partageai même l'opinion de ce critique, particulièrement... observateur et qui m'avait surnommé « M. Vingt minutes » !

Pourtant, il y eut certains matches où je jouai vraiment très bien, tel celui que nous livrâmes aux Argentins de River Plate (3-3) au bénéfice des familles des joueurs disparus en 1949 dans la catastrophe de Superga : ce jour-là, je combattis comme un lion.

Un autre jour, en championnat, à Palerme, dont l'équipe était invaincue depuis dix-sept matches, je fus le roi du terrain et marquai deux buts : j'eus droit ce jour-là au titre de joueur le plus spectaculaire d'Italie... » Mais tout cela n'y changeait rien : je m'ennuyai toujours aussi désespérément de Nice...

Notre équipe était de force moyenne. Indépendamment de Hjalmarsson (revenu de l'O.G.C.N. où il avait été prêté la saison précédente), Farina et Carapellese, il n'y avait guère de grands joueurs, et nous dûmes en fin de saison nous contenter de partager la douzième place avec Atalante, Côme et Udine, tandis que le titre était brillamment enlevé par notre rival local Juventus.

Pour signer à Monaco, j'abandonne 1.500.000 lires

En plus de Hjalmarsson et moi-même, notre effectif comprenait deux autres joueurs étrangers, les Argentins Florio et Conti, lequel est aujourd'hui à Monaco.

Conti avait été acheté 80.000 pesos à River Plate par M. Novo alors qu'il jouait encore dans les équipes inférieures du grand club de Buenos-Aires. Mais le président du Torino le trouvait trop jeune et il ne le faisait pas jouer. Conti s'ennuyait, et comme je lui parlais souvent de la France, de la Côte d'Azur surtout, en termes chaleureux, il me demanda un jour de le recommander à un club français. C'est ainsi que par l'entremise de mes amis de Nice, l'O.G.C.N. l'essaya à Zurich contre les Grasshoppers. Mais il ne plut pas à Andoire, qui le prit pour un « rigolo ». Un peu plus tard, les dirigeants de Monaco étant venus en prospection à Turin, je leur recommandai Conti : « C'est un très bon joueur, il vous donnera certainement satisfaction », leur dis-je.

Ils me firent confiance. C'est ainsi que l'A.S. Monaco acquit Conti pour une bouchée de pain. Elle ne devait pas le regretter...

Alors que la fin de saison approchait, une mésentente survint entre Carapellese et Sperone, qui motiva le départ de ce dernier. Nous eûmes alors un nouvel entraîneur, Copernico, un homme qui avait plusieurs cordes à son arc, car il tenait en même temps un magasin de cravates à Turin. Naguère il avait été cosélectionneur de la *squadra azzurra* et, par la suite, j'eus l'impression qu'il était aussi, à ses heures, courtier en joueurs. Si j'eus ce sentiment, c'est qu'il me dit un beau jour, alors que je venais de faire plusieurs matches excellents : « Vous jouez bien, bravo ! Mais si vous jouiez moins bien, Torino serait moins exigeant quant à un transfert éventuel, et vous pourriez ainsi passer à l'Inter, où vous gagneriez plus d'argent... »

Peut-être, après tout, ne m'avait-il dit cela que pour plaisanter. Mais, boutade ou non, et comme nous étions à quelques matches de la fin du Championnat, ces paroles de Copernico m'incitèrent à aller demander (naïvement !) à M. Novo s'il avait l'intention de me garder ou de me transférer. Le président exigea bien entendu de connaître la raison d'une telle démarche de ma part et, dès qu'il l'eut appris, il entra dans une noble colère : « C'est moi qui commande, s'écria-t-il, et l'entraîneur n'a pas à vouloir que vous restiez ici ou que vous partiez à Milan. Je ne prendrai une décision à votre sujet qu'au terme de la saison ».

Je me rendis compte un peu plus tard que je n'aurais jamais dû parler de cela à M. Novo : j'avais commis une double gaffe, m'aliénant les bonnes grâces de l'entraîneur et... laissant croire au président que j'étais d'accord avec ce dernier !

Pour comble de malheur, je jouai très mal les trois matches suivants et il n'en fallut pas davantage pour que tout le monde me soupçonnât... de l'avoir fait exprès !

Excédé, ulcéré, je téléphonai à Bogossian, lui confiant mon intention de quitter Turin. Je communiquai d'ailleurs cette intention à M. Novo, en lui rappelant que son club me devait 1.500.000 lire sur ma prime de transfert :

« Je ne puis vous payer cette somme dès à présent, me dit le Président, mais cela sera fait un peu plus tard lorsque la trésorerie du club le permettra. Du reste, je puis vous dire maintenant que nous sommes prêts à renouveler votre contrat... »

J'ai su un peu plus tard qu'étant donné mon origine italienne, Torino eut été également prêt à appuyer une éventuelle demande de naturalisation.

Mais j'étais bien décidé à ne point demeurer en Italie. Ou bien je rejouerais en France ou bien je retournerais au Brésil. Et pour marquer cette décision je pris le train pour Nice avant la dernière journée de championnat.

J'y étais d'ailleurs retourné quatre mois plus tôt, le Mardi Gras, à l'occasion d'un match amical Nice-Torino, qui figurait parmi les conventions de mon transfert. Nous perdîmes cette rencontre 4-1, quatre buts marqués par Carniglia. Quant à moi, j'étais entré sur le terrain du stade du Ray sous les sifflets, en souvenir de ma prétendue désertion de l'été précédent ; mais, à la fin du match, on m'avait tout de même applaudi...

C'est ce jour-là que j'avais connu M° Médecin, le président de l'A.S. Monaco, et que la possibilité d'un transfert dans la Principauté avait été évoquée. Cette éventualité ne me déplaisait pas, encore que la perspective de jouer dans une équipe française de 2° division me chagrinât quelque peu. Mais d'un autre côté, l'idée de retrouver mes amis et nombreux supporters niçois me séduisait. De toute manière, et que ce soit à Monaco ou ailleurs, j'étais bien décidé à rejouer en France.

De Nice, j'avisai donc les dirigeants du Torino qu'il ne fallait plus compter sur moi pour la saison suivante, et écrivis en même temps au R.C. Paris pour lui proposer mes services. Depuis longtemps je rêvais de jouer à Paris et, d'autre part, je savais que le Racing, ayant terminé le championnat en position médiocre, cherchait à renforcer son attaque : il venait notamment d'acquérir l'avant centre messin Cisowski pour treize millions.

Mais le Racing me répondit qu'il ne pouvait pas envisager mon transfert actuellement : « Plus tard peut-être », ajoutait-il...

Je signai donc à l'A.S. Monaco, qui traita ma mutation avec Torino. Dans cette affaire d'ailleurs je n'ai jamais récupéré les quinze cents mille lires que me devait et... que me doit encore le club turinois, mais j'en ai ait fait volontiers le sacrifice, largement compensé par le plaisir de rejouer en France !

En concurrence avec Conti, mon protégé !

A Monaco j'avais un bon contrat et un appartement agréable. Il régnait au sein du club une ambiance fort sympathique, familiale même, que savaient entretenir à merveille le Président M° Médecin, le directeur sportif M. Demarchi et aussi l'entraîneur Grizetti, avec lequel je m'entendis tout de suite très bien. Le club monégasque avait fait un gros effort de recrutement pour tenter la montée en première division, objectif qu'il devait d'ailleurs atteindre en fin de saison alors que je n'opérais plus dans ses rangs.

Je n'étais donc pas le seul nouveau joueur sous le maillot rayé rouge et blanc : Pedini, Kretschmar, Meuris, Toris, Desmarets, Palluch, Rachinski et mon compatriote Braga (Brandaozinho) débutaient

avec moi aux côtés des « anciens » Germain (mon ex-coéquipier à Nice), Battistella, Conti, etc. J'étais particulièrement heureux de retrouver Conti dont, vous vous en souvenez sans doute, j'avais facilité le transfert la saison précédente, ainsi que Braga, qui arrivait en droite ligne du Brésil, où il avait enthousiasmé un an plus tôt les dirigeants niçois.

Conti, Braga et moi fîmes d'ailleurs un festival à Grasse à l'occasion du premier match d'entraînement que nous gagnâmes 7-1 et au cours duquel je trouvai le moyen — *horresco !* — de manquer un penalty ! Je jouai ensuite les trois premières rencontres de championnat, sans grand brio du reste. En ces trois occasions, je fis connaissance avec le marquage « impitoyable » de la 2° division française : j'eus successivement affaire à Petitfils (Perpignan), Rossi (Toulouse) et Hamida (C.A. Paris) et je vous prie de croire qu'en chacune de ces trois circonstances, le « beau Yeso » ne fut guère à la noce !

Ces contre-performances de ma part eurent tôt fait de créer deux clans au sein des habitués du Stade Louis II, les « Amalfistes » et les « Contistes ». En effet, comme les équipes ne pouvaient aligner plus de deux étrangers à la fois et que nous étions trois à l'A.S. Monaco, Conti et moi nous trouvions en concurrence pour le poste d'intérieur droit, Braga étant titulaire à l'aile gauche.

Nous nous amusions beaucoup, mon camarade argentin et moi, de cette curieuse situation, et je ne pris aucunement ombrage de voir Conti jouer les quatre matches suivants tandis que je demeurais sur la touche. J'étais d'ailleurs, pendant toute cette période, aux prises avec un abcès dentaire tenace, et mon état général s'en ressentait.

(A SUIVRE)

(Voir *France Football* depuis le 17 avril)

(Copyright Jacques de Ryswick et Yeso Amalfi. Tous droits de reproduction, même partielle, réservés en France et à l'étranger).

Le version donnée par Yeso Amalfi de certains évènements ayant marqué sa carrière en Europe ainsi que la mise en cause de certaines personnalités, sont reproduites ici sous son entière responsabilité.

QUE VAUT LE FOOTBALL en A.O.F.?

LE JEUNE NOIR EST UN JOUEUR PARADOXAL PROMIS A UN BEL AVENIR

FOOTBALL A BAMAKO

Les qualités athlétiques des footballeurs de l'A.O.F., on les décèle aisément en appréciant ce remarquable document...

PAR **GEORGES BOULOGNE**

Georges Boulogne, qui a dirigé les amateurs français lors de leur tournée à Bamako, puis à Dakar, termine aujourd'hui le récit de son voyage en parlant du football en A.O.F.

A la suite des deux rencontres disputées par l'équipe de France amateurs en A.O.F., rencontres qui, rappelons-le, l'opposèrent aux meilleurs footballeurs du Soudan (Bamako) et du Sénégal (Dakar), il semble que nous puissions porter un premier jugement sur le football de ces régions. Ce jugement ne saurait, évidemment, présenter un caractère formel et définitif, les éléments (2 matches) manquant. Nous pouvons néanmoins dégager avec suffisamment de netteté les caractéristiques du football aofien.

Par tempérament, le jeune noir, qu'il vive au Soudan ou au Sénégal, se trouve porté irrésistiblement vers la pratique d'un football artistique et individuel. Il s'exprime complètement dans son tête-à-tête avec le ballon. Pour lui le ballon est tout, et sa possession le comble. Il l'appelle de tous ses vœux, sans trop de souci de l'action collective. Son jeu relève davantage de l'esprit du cirque que de celui du football. Il n'a pas encore accédé à l'échelon sport...

Sur le plan physique

Les qualités naturelles de souplesse et d'adresse sont, et très nettement, prépondérantes. L'impression de souplesse domine ; la course et le jeu des Soudanais et Sénégalais révèlent au plus haut degré la facilité, l'aisance, « l'enroulement » que confèrent naturellement la souplesse et la décontraction. L'adresse se dégage ensuite, adresse qui se manifeste évidemment, par une grande facilité dans le contrôle et plus particulièrement dans les amortis.

Il peut paraître surprenant que nous ramenions au second plan des qualités habituellement reconnues aux athlètes de race noire : détente et vitesse.

Ces qualités ne peuvent se manifester en football que si elles sont liées aux qualités techniques et tactiques. C'est ainsi que, tant à Bamako qu'à Dakar, les équipiers métropolitains s'adjugèrent la majorité des balles aériennes, sans qu'on puisse formellement incriminer un manque de détente de leurs adversaires, la mauvaise appréciation des trajectoires, le mauvais timing de l'appel, le manque d'habitude des balles longues (résultant d'une faiblesse technique que nous signalerons plus loin)... intervenant largement dans les confrontations d'homme à homme, seul critère appréciable en football. La même difficulté d'appréciation apparaît pour la vitesse, le sens de l'anticipation, l'enchaînement des manœuvres collectives et surtout les critères de choix des joueurs (qui semblent tourner en A.O.F. autour de l'habileté individuelle) ayant de profondes répercussions sur la forme et la vitesse du jeu. Toutefois nous devons préciser que seul l'intérieur Dionne (Sénégal) parvint à remonter en course les équipiers tricolores... qui ne sont pourtant pas tous des foudres de vitesse...

Enfin les footballeurs aofiens manquent nettement de puissance et de résistance. Leur manque de puissance ne les dessert pas, les arbitres pénalisent systématiquement les contacts d'homme à homme, mais leur manque de résistance amène leur effondrement en fin de match...

La valeur technique

La valeur technique du football aofien est évidemment liée aux qualités physiques des pratiquants, celles-ci commandent largement les possibilités techniques. Ses caractéristiques essentielles peuvent se résumer ainsi :

1. Qualité du contrôle ;
2. faiblesse insigne de la frappe.

L'aptitude au contrôle du ballon et plus particulièrement aux amortis est remarquable. On peut la comparer, toutes proportions gardées, à celle des noirs brésiliens ; les équipiers français restèrent pantois devant un amorti ahurissant réussi par l'arrière droit soudanais en deuxième mi-temps.

La faiblesse de la frappe hypothèque sérieusement le jeu : le ballon est poussé plutôt que frappé. Cette faiblesse, évidemment liée au tempérament et au manque de puissance physique, a des répercussions fâcheuses sur les possibilités techniques et tactiques ; c'est ainsi que le jeu manque d'ampleur (pas de passes longues) et d'efficacité (pas de tirs). L'origine de cette indigence semble facile à détecter : le footballer aofien acquiert sa technique dans les parties confuses qui réunissent sur une plage, dans une rue, sur un terrain vague, des dizaines de gamins autour d'un ballon ; il n'accomplit là que des actions techniques très limitées dans l'espace : dribble, jonglage, feinte, passe courte, contrôle... ; il ne reçoit pas de formation technique complémentaire, le travail de la frappe nécessitant espace, ballons... et entraîneur...

A notre grande surprise nous avons noté un jeu aérien très quelconque, tant du pied (volée) que de la tête, sans doute pour les mêmes raisons : manque d'espace, manque de ballons à la période de formation...

Charges et tacles, systématiquement sanctionnés par l'arbitrage (peut-être raisonnablement compte tenu de l'ambiance exaltée qui règne autour des terrains mais en contradiction formelle avec les lois du jeu) sont généralement évités...

Les possibilités tactiques

Le tempérament et les qualités physiques et techniques déterminent les **possibilités tactiques.**

Très logiquement la défense se base sur l'individuelle. Toutefois, si la souplesse est dans les corps, elle manque absolument dans l'action défensive collective — la couverture est mal assurée — les permutations et glissements des attaquants adverses désorientent complètement les défenseurs et ouvrent des brèches fantastiques dans les défenses, dont les composants hésitent à quitter leur adversaire direct pour attaquer l'adversaire dangereux. Le crochet court de Giamarchi fit aussi des sérieux ravages, aucun défenseur ne se présentant spontanément pour suppléer l'arrière central battu. Est-il possible de donner à ces défenseurs le sens de la défense collective, en surimpression de la défense individuelle ? Peut-être Facile ? Certainement pas !...

L'attaquant joue aussi très individuellement, chaque joueur exécutant son petit numéro avant de céder le ballon. Le jeu au poste est bien connu, mais il manque de souplesse chaque attaquant restant enfermé dans ses attributions.

Une scène qui se reproduit à la fin de presque toutes les rencontres jouées en A.O.F. : la foule, surtout les enfants, envahit le terrain et manifeste sa joie...

Seule la triplette centrale de Bamako (3 joueurs de la Jeanne d'Arc) manifesta quelque aptitude (timide) aux permutations, sous l'impulsion intelligente de son centre avant. La conjugaison des courses, les combinaisons, le démarquage..., en un mot l'action collective reste indigente. Le jeu d'attaque laisse toute la part à l'initiative, celle-ci même ne voyant guère plus loin que la poussée individuelle et le jeu à deux (plus accessoirement).

Le district de Bamako compte 12 clubs principaux, répartis en 2 séries :

1re série : Jeanne d'Arc ; Forez ; Aigles Noirs ; Union Sportive Indigène ; Galliéni ; Racing Club.

2e série : Espérance ; Espoir ; Réveil ; A.S.P.T.T. ; Travaux Publics ; Kati (15 Kms de Bamako).

Outre ces deux Championnats, les clubs disputent de nombreuses coupes locales et la Coupe d'A.O.F.

La Jeanne d'Arc de Bamako, Championne du Soudan, a enlevé la Coupe d'A.O.F. 55-56.

Il y a peu d'erreurs tactiques vraiment graves en football, mais associer une défense à base individuelle, avec une attaque utilisant un dispositif rigide d'occupation de terrain, constitue justement un exemple manifeste d'erreur tactique. Cette faiblesse dans le domaine tactique explique l'écrasement des sélections soudanaise et sénégalaise, l'écart technique individuel étant important mais non catastrophique...

La **valeur morale** est assez inconstante. Les matches débutent à un rythme élevé et la passion domine les premiers échanges. Mais le rythme faiblit assez rapidement et, dès que l'écart est creusé, le renoncement apparaît.

La **valeur collective** reste faible malgré les efforts d'organisation du jeu.

L'**esprit sportif**, bon dans l'équipe soudanaise, fut plus que douteux dans l'équipe du Sénégal qui joua avec une certaine hargne... Marin, Giamarchi, Pavesi et Sénac furent touchés dans des contres sévères... Il est à craindre que le match de Dakar n'ait pas été disputé par les footballeurs sénégalais sous le seul aspect de la compétition sportive. C'est infiniment regrettable !... Il est certain que le sens profond du sport échappe encore à l'immense majorité des joueurs (et spectateurs) aofiens...

L'**arbitrage** fut bon dans l'ensemble et parfois même assez nuancé. On peut regretter toutefois que les tacles, réguliers soient systématiquement pénalisés... L'arbitre de Dakar montra un certain courage en refusant un but pour hors-jeu indiscutable. Les spectateurs essayèrent, arguments frappant à l'appui, de lui faire regretter son honnêteté... Dommage...

Le football semble promis à un bel avenir en A.O.F. Il rassemble officiellement les 3/4 des licenciés et sans doute les 9/10e des pratiquants. On joue au football dans tous les villages et l'engouement est considérable. Partout, et surtout à Dakar et dans ses environs nous avons vu des meutes d'enfants agglutinés autour d'une balle... Il semble toutefois nécessaire qu'un minimum d'esprit sportif préside aux compétitions. On nous a assuré que les incidents étaient fréquents. Il appartient aux dirigeants, et plus encore sans doute aux joueurs, d'œuvrer sérieusement pour créer un climat sportif plus serein...

CONNAISSEZ MIEUX LES AMATEURS RÉGIONAUX

NOTEZ BIEN CE CLUB

LE F. C. BISCHWILLER

IL FERA PARLER DE LUI EN C.F.A.!

STRASBOURG. — Après avoir hésité à s'engager en C. F. A., le champion d'Alsace, le F. C. Bischwiller, prépare avec fièvre et enthousiasme la prochaine saison. Nous avions, dès le mois de janvier, alors que le vieux F. C. Bischwiller menait nettement dans le championnat d'Alsace, demandé au secrétaire général, M. Baneau, si son club participerait au Championnat de France amateur s'il remportait le titre régional. M. Baneau nous avait répondu alors : « Nous ne sommes pas encore champions d'Alsace et si nous remportions le titre, je ne pense pas que nous puissions envisager la montée, qui poserait de nombreux problèmes ». Par la suite, d'autres dirigeants devaient, par modestie et aussi sans doute par déférence pour le R. C. Strasbourg, candidat numéro un au titre depuis le début de la compétition, confirmer que le F. C. B. ne tenterait pas l'expérience du C. F. A.

Or, la conquête au titre régional suscita dans cette pépinière du football alsacien tellement d'enthousiasme, que les partisans du renoncement devaient rapidement s'effacer. Des réunions des anciens présidents du club, puis des anciens internationaux et sélectionnés, et enfin, une troisième des joueurs actifs, s'étant prononcées favorablement, une assemblée générale du club confirma à l'unanimité l'inscription au C. F. A. Les dirigeants responsables, après avoir pris renseignements auprès d'anciens clubs du C. F. A., estimèrent à leur tour que le vieux F. C. B. ne pouvait pas abdiquer et cela d'autant moins que des concours nouveaux et imprévus se manifestaient sous diverses formes. C'est ainsi que des transporteurs, des hoteliers et même la municipalité s'intéressaient aux différents problèmes posés et offraient leur concours pour les résoudre. Aujourd'hui, le F. C. Bischwiller modernise ses installations et il est assuré de nombreuses facilités de la part de ses supporters. Le F. C. B. a décidément le jeu sacré et après avoir mené sagement une enquête financière, il compte d'ores et déjà sur une moyenne de 1.500 spectateurs à ses matches.

Joie au F.C. Bischwiller qui présente sur une voiture de 1912, le coq Mirschauer consacrant le titre alsacien. Les équipiers poussent le vieux véhicule !

Effectif sérieusement renforcé

Le problème des effectifs ou du moins du renforcement de l'équipe jugeait devait être le premier résolu. La commission technique ne pensait jamais pouvoir le résoudre avec facilement d'aisance. Fin mai, lorsqu'il apprit que le F. C. B. avait décidé de participer au C. F. A., seize joueurs avaient déjà offert leurs services. La plupart d'entre eux appartenaient à des clubs des environs et désiraient simplement jouer dans l'élite amateur interrégionale, ne posant aucune condition financière. Puis, le Racing Club de Strasbourg vint offrir ses bons services d'abord par la mise à disposition d'un ex-pro, joueur entraineur, puis, par la mutation de deux de ses meilleurs joueurs amateurs. Il était d'abord question de la signature d'Edmond Huan comme ex-pro, mais le R. C. S. désirant, après mûre réflexion, conserver l'ex-international, s'entendit par la suite avec le F. C. B. pour confier l'entrainement à un autre joueur méritant et expérimenté, à Raymond Krug. Mais à l'heure où nous écrivons, l'accord n'est pas encore définitif. Qui prendra donc la succession de François Mateo, qui voulant se rapprocher de son domicile familial, opta pour la F. A. I. Graffenstaden ? On pense en tout cas que le nouvel entraineur ménera parfaitement la barque du F. C. Bischwiller. Pour réussir, il pourra compter non seulement sur les anciens titulaires premiers et les nouveaux mutés, mais également sur l'immense réservoir des jeunes talents bischwillerois.

Une véritable pépinière

Tous les sportifs français, surtout ceux qui ont suivi le football d'entre les deux guerres, savent que le F. C. Bischwiller a été de tous temps une de nos plus brillantes et fructueuses pépinières. Le F. C. B. n'a-t-il pas sorti les internationaux Lieb, Jung, Lutz, Ehms, Heisserer, les sélectionnés Pulvermuller, Vœltzel, Scherding, Lambling, Schneider, Krieger, les internationaux militaires O. Jung, Wirth, Muller et nous en oublions... Bischwiller, abritant plusieurs usines de textiles, de jute notamment, compte 9.000 habitants (son canton en compte 39.500). Cette population est extrêmement sportive et elle est conquise au football depuis 1907. Le F. C. B. a été cinq fois champion d'Alsace. Il a réussi quelques grands exploits en Coupe de France, notamment contre le Red Star de Paris, Antibes et l'O. G. C. de Nice. Le F. C. Bischwiller est un des plus actifs des clubs de la Ligue d'Alsace. La saison passée, il a aligné trois équipes seniors et trois équipes de jeunes. Ses effectifs, malgré le départ de nombreux rappelés, ne semblent pas devoir regresser cet été. Bischwiller est devenu un grand centre, un véritable pôle d'attraction du football de l'Est.

Espoirs

Le F. C. Bischwiller ne signale qu'un seul départ, celui de Mateo. Il enregistre, en retour, la venue de Cassel, Hild, de plusieurs régionaux et il attend l'affectation d'un joueur entraineur et d'un ex-pro.

Le F. C. Bischwiller, préparant avec application et opiniâtreté le championnat, entrera avec enthousiasme dans la lutte en septembre prochain. Il espère que sa nouvelle formation renforcée trouvera rapidement l'homogénéité, qui lui permettra de s'imposer et de reconquérir au vieux pionnier alsacien son grand prestige d'antan. Toute l'Alsace est derrière son champion et lui souhaite une bonne carrière en C. F. A. !

Marcel LAUGEL.

L'U. S. Combronde fait sa place au soleil

COMBRONDE. — Les champions cyclistes qui ont couru le Grand Prix du Pneumatique savent que les véritables difficultés vont commencer dès terminée la traversée d'un gentil bourg, Combronde, situé quelques kilomètres après Riom.

Mais depuis deux saisons le nom de ce canton du rebord occidental de la Limagne d'Auvergne a droit, de plus en plus souvent, aux honneurs du communiqué relatant l'activité des clubs de football du District du Puy-de-Dôme. Déjà, il est vrai, en 1937-38, l'U.S.C. avait acquis un premier titre officiel : Champion de 3e Division. Depuis, activité sensiblement ralentie. Il a fallu attendre la saison 53-54 pour voir le club reprendre le même titre officiel et du même coup accéder en seconde division.

Dirigeants et joueurs actuels

L'actif secrétaire du Club, M. Demourgues, a bien voulu nous dire les remerciements de tous ceux qui, à un titre quelconque, œuvrent au sein de l'U.S. Combronde. Sans insister en détail sur le travail de chaque responsable, citons MM. Chazal, Président actif et dynamique, Moïse, Sadpa, Maître Detruy, maire et avocat, Gougeon, Laurent, Gaillard, Jaboin, directeur sportif. N'oublions pas non plus Georges Dayat, premier président à la fondation et mort pour la France.

Au cours des deux dernières saisons, les footballeurs ont bénéficié des conseils d'Emile Pons, reparti cette année à son club d'origine, l'U.S. Riomoise. Lopez François a pris en main l'entrainement et l'éducation physique. Les résultats acquis cette saison prouvent que le travail accompli est simplement remarquable. Combronde occupe la première place de sa Poule et sauf défaillances à répétées à d'ores et déjà pris pied en Première Division

Les frères Rousseaux, Delaplace, Marchat, Zanada, Lopez et l'exemplaire J. Bettarel sont les atouts maitres du onze fanion. Une équipe réserve opère également en compétition de 3e Division mais ne compte pas officiellement au classement.

Projets et moyens financiers

Evidemment l'accession à l'échelon supérieur est le but primordial. Nous avons mis en relief la position actuelle qui permet d'entrevoir la réalisation d'un vœu ardemment formulé par tous. Le football y gagnera et de plus certitude pour l'équipe seconde de participer au Championnat des équipes réserves au classement officiel.

Quant aux moyens employés pour éviter à M. Gaillard, trésorier, trop de soucis, ils sont multiples : recettes des matches, quêtes, kermesse annuelle, membres honoraires, cotisations des membres actifs. Les sympathisants ne « rechignent » pas trop et l'U.S. Combronde peut voir venir, l'esprit de camaraderie qui règne au sein du club est aussi un appoint précieux.

Voilà brièvement esquissée la vie d'un petit club parmi tant d'autres. Chaque dimanche, ouvriers, paysans, commerçants, peuvent se retrouver sur un terrain de football, animés d'une même passion saine et émulatrice : parfaire la formation physique et acquérir des qualités morales issues d'un combat pacifique au sein de l'équipe. Les footballeurs de l'U.S. Combronde ont compris combien était grand le dévouement de leurs dirigeants, aussi ils vaincront encore. Il n'y a pas de meilleur moyen de prouver leur reconnaissance.

A.-R. DULAC.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

40 fr. le mot

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C. C. P. Paris 5.320-95 à l'ordre de « France Football », 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e)

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C. C. P.

40 fr. le mot

CARNET DU JOUEUR

— Offres —

Tourneurs, fraiseurs, tôliers automobiles, très qualifiés demandés par A.P.F. Boite Postale No C3 à CHERBOURG.

Club Honneur cherche ex-pro ou amateur classe CFA emploi stable dans importante usine pour ouvrier professionnel ou spécialisé. Très beau logement. Références professionnelles et sportives. Ecrire « France Football ». (3200)

Club de P.H. demande joueurs de classe situation assurée. Urgent. Ecrire à DOUBLET, BARBEZIEUX, Chte. (3201)

On demande bons serruriers sachant jouer au football. Promotion d'Honneur. Ecrire MASSE, ST-LO (Manche). (3202)

Usine embouchure de la Loire recherche bons joueurs de football classe Promotion susceptibles d'occuper emplois suivants : chaudronnier, tuyauteur, ajusteur, électricien. Les candidats devront être célibataires et dégagés obligations militaires. Sérieuses références exigées. Ecrire « France Football ». (3203)

Mazamet offre place à tisseurs, plombiers, peintres et plâtriers, maçons, tôliers, manœuvres, à tous joueurs classe C.F.A. non mutés de préférence. Ecrire Boite Postale S.O.M. MAZAMET. (3204)

U.S. AUBUSSON cherche joueur avant centre ou demi centre marié si possible. Profession monteur en chauffage ou appareils sanitaires. Logement assuré. Ecrire R. JANNAT, secrétaire U.S. A. à AUBUSSON. (3205)

Club Promotion d'Honneur cherche dessinateur industriel jouant avant. classe D.H. C.F.A. pouvant faire représentation. Urgent. Ecrire à VILLIER, Mairie, LES SABLES-D'OLONNE (Vendée). (3206)

Place assurée pour charcutier, boucher, chauffeur poids lourds, employé de volerie, serrurier, à bon joueur football Première Division ou P.H. Ecrire « France Football ». (3207)

Club Corpo D.H. banlieue Ouest Paris cherche joueurs ligne d'avants. Travail assuré OS machines, OP électriciens, tourneurs, 48 h. semaine. Cantine. Ecrire BIRDEN, AUBERT et DUVAL. Gennevilliers, (Seine). (3206)

On demande joueurs football Honneur pouvant occuper emploi : peintre ayant permis de conduire, représentant, vente produits pétroliers. Ecrire LA MARCHE A.S.S., La Souterraine, (Creuse). (3209)

Club Promotion Honneur assurerait situation stable à joueur classe Honneur, profession plombier chauffage central. Ecrire avec références et prétentions au Secrétaire du F.C.D. 72, rue Cayrade-Decazeville. (Aveyron). (3210)

Club Division Honneur Normandie cherche joueurs du bâtiment menuisiers de préférence. Ecrire « France Football ». (3225)

Bonne usine offre brillante situation comptable joueur D.H. Indiquer références sportives-travail. Ecrire « France Football ». (3226)

Club Première Division cherche bon joueur football bonne instruction, ayant connaissances de droit. Se présenter avec références : MARIE, place Poissonnerie, COUTANCES (Manche). (3227)

CARNET DU JOUEUR-ENTRAINEUR

— Offres —

Club Promotion Honneur Franche-Comté cherche entraineur ou entraineur-joueur célibataire. Procurerait emploi complémentaire à mécaniciens, tourneurs, outilleurs, plombiers-sanitaires, ou autre. Indiquer références et prétentions. Ecrire à « France Football ». (3211)

Club Division Honneur Normandie cherche entraineur-joueur ou ex-pro. Ecrire « France Football ». (3212)

Football Club Martigues (Région Marseille) demande joueur-entraineur licence technique. Faire offres à René COULET, Quartier BELLEVUE, Route CARONTE, MARTIGUES. (3213)

Club Première Div. Ligue du Nord cherche joueur-entraineur, avant de préférence. Ecrire à « France Football ». (3214)

Club Promotion Honneur banlieue parisienne Ouest, cherche joueur-entraineur attaquant. Ecr. « France Football » qui transmettra. (3215)

— Demandes —

Le Stade Raphaelois, club jouant en Championnat de Division d'Honneur, Ligue du Sud-Est demande de toute urgence un entraineur-joueur pour la saison 1956-1957. Ecrire STADE RAPHAELOIS, St-RAPHAEL (Var). (3216)

Ex-Nimes-Ol. et ex-F.C. Grenoble, entraineur-joueur, diplômé Aix 54. Cherche club. Ecrire : Maçar P., 27 bis, av. Félix-Viallet. Grenoble. (3217)

Urgent. Joueur-entraineur, références, cherche club offrant situation et logement. Ecrire « France Football ». (3218)

Entraineur-joueur, Licence technique. 34 ans. Bonnes références, cherche club région Parisienne. Ecrire « France Football ». (3219)

Urgent. Entraineur-Joueur, références. Cherche club France, Etranger. Ecrire « France Football ». (3220)

CARNET DE L'ENTRAINEUR

— Offre —

Club important Côte d'Ivoire cherche entraineur sérieux susceptible de travailler. Offrirais belle situation. Voyage payé. Ecrire « France Football » avant le 21 Juillet. (3221)

— Demandes —

DAHAN ex-pro, licence technique. Entrainerait équipe pro. seconde Division ou C.F.A. Ecrire « France Football ». (3222)

Urgent. Ex-pro, entraineur diplômé, cherche club Ligues Lyonnais, Sud-Est, Sud-Ouest. Accepte travail. Conditions modestes. Logement assuré. Ecrire « France Football ». (3223)

Entraineur diplômé interrégional, stage Reims, cherche club toutes régions, sérieuses références. Ecrire « France Football ». (3224)

Pour répondre aux Petites Annonces domiciliées à « France Football » il est nécessaire d'adresser la correspondance sous double enveloppe. L'enveloppe intérieure (format commercial 14 1/2 sur 11 1/2) contenant la réponse sera cachetée et affranchie (timbres métropolitains obligatoires) et portera seulement le numéro de l'annonce (coin gauche supérieur). L'enveloppe extérieure (format 15 1/2 sur 12 1/2) portera l'adresse « France Football » Service des Petites Annonces, 10, Faubourg-Montmartre, Paris (9e). Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie ne sera pas transmise

LES PETITES ANNONCES NON PAYEES COMPTANT NE SERONT PAS INSEREES

La Fédération Française de Football recherche, pour ses différents services, des dactylos, sténo-dactylos, secrétaires. Présenter les candidatures d'urgence à M. le secrétaire général de la F.F.F., 22, rue de Londres, Paris (9e).

...DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CENTRE

Saïd jouera à Blois

BLOIS. — Aujourd'hui seulement nous allons commencer à connaître les changements opérés dans les clubs pendant l'inter-saison ; changements qui, dans l'ensemble, seront assez important dans notre ville.

Paternotte, qui entraînait l'U.S. Vendôme l'an passé, ne verra certainement pas son contrat renouvelé, les dirigeants locaux désirant faire appel à un grand nom actuel du football français pour disputer le prochain championnat de France.

● **Jamain, qui était capitaine de l'Arago d'Orléans**, va quitter ce club et, en plein accord avec ses dirigeants, il ira entraîner Angerville qui, pour la première fois, disputera le championnat du Centre de Division d'Honneur.

● **Par ailleurs, le grand club orléanais** devra se passer des services de Peiro qui, à quelques kilomètres d'Orléans, ira entraîner Ouzouer-le-Marché. C'est Descloux qui ira au C.A. Renault ; Bordas part à Saint-Etienne et Solé jouera, lui, à Annecy.

● **Mais Vandooren pourra compter** sur deux rentrées de valeur : deux anciens de l'Arago d'ailleurs : Bienvenu et Millet. A Chartres, plusieurs départs sont aussi probables. C'est ainsi que l'avant-centre de Pavant ira à Dreux et que les frères Faynaut joueraient l'an prochain à Angerville.

● **L'ex-gardien de but professionnel Deniort**, qui jouait l'an passé à l'A.A.J. de Blois, ne restera peut-être pas à ce club la saison prochaine. Par contre, les dirigeants blésois viennent d'enregistrer la signature du gardien de but de Montrichard, le jeune Lambert.

● **Plusieurs joueurs renforceront l'an prochain** le club de René Bihel : Saïb, qui jouait l'an passé, à Châteaudun, Polonski, qui jouait à Prénieun, et Fourré.

● **C'est samedi prochain, au château de Blois,** que se tiendra le Conseil National de la Fédération Française de Football. — **G. RENARD.**

BLOIS. — La Ligue du Centre prépare très activement l'organisation du prochain Conseil National de la F.F.F., qui se déroulera les 20, 21 et 22 juillet sur son territoire, à Blois très exactement. Le bureau fédéral se réunira le jeudi 19 et le vendredi 20 juillet, à Amboise.

● **Les séances de travail** pour le Conseil National auront lieu dans le cadre du château de Blois (Salle des Conférences). A l'issue de la dernière réunion, tous les délégués au Conseil National seront reçus au château de Cheverny, où un dîner sera servi.

● **L'important nombre de joueurs rappelés sous les drapeaux** cause de sérieuses inquiétudes parmi de nombreux clubs, en particulier les sociétés rurales où le recrutement est toujours difficile et certaines sociétés sportives envisagent avec regret de se mettre en sommeil.

● **Nommé professeur d'éducation physique à Romorantin**, Galland, qui joua à Bourges, renforcera les effectifs du S.O. Romorantin qui sera, précisons-le, entraîné à nouveau par René Pavot. Par ailleurs, René Bihel demeure sur les bords de la Loire, à Blois, et il espère que son club, l'A.A.J.B. se maintiendra plus facilement la prochaine saison en C.F.A. Quelques rentrées de valeur sont espérées. Il se confirme que Deniort, l'ex-goal du Havre A.C., qui avait signé l'un dernier une licence à l'A.A.J.B., est démissionnaire de ce club. — **RENARD.**

CENTRE-OUEST

Les places seront chères

ANGOULEME. — Le Championnat de Division d'Honneur du Centre-Ouest 57-58 devra, conformément aux directives fédérales, se composer au maximum de 12 clubs, sauf pour le cas où il descendrait plus d'un club à la fin du Championnat de France amateur 56-57. Le prochain championnat régional comportera, on le sait, 14 clubs. En conséquence, trois cas sont possibles pour les descentes à la fin de la saison 56-57.

● 1° **Si aucun club ne rétrograde du C.F.A.**, les quatre derniers seront éliminés et l'épreuve 57-58 formée de 12 clubs avec ceux classés de la 2e à la 10e place et les trois finalistes de promotion ;

● 2° **Si un club est éliminé du C.F.A.**, les cinq derniers seront éliminés et l'épreuve 57-58 formée de 12 clubs avec le relégué de l'épreuve précédente, les clubs classés de la 2e à la 9e place et trois finalistes de promotion ;

● 3° **Si deux clubs sont éliminés du C.F.A.**, les cinq derniers de division d'honneur seront éliminés et l'épreuve 57-58 formée de 13 clubs avec les deux relégués de l'épreuve fédérale, les clubs classés de la deuxième à la neuvième place et les trois finalistes de promotion.

● **Il est bien entendu** que dans tous les cas le champion de la ligue 56-57 accédera au Championnat de France amateurs.

Le prochain Championnat du Centre-Ouest, qui débutera le 2 septembre, nous promet donc bon nombre d'émotions. L'épreuve sera dure et les luttes, tant pour l'attribution de la première place que pour éviter les cinq dernières, risquent de donner aux matches l'allure de rencontres de Coupe, et des derbys, tels que Périgueux-Brantôme et ceux qui mettront en présence les trois Poitevins Chasseneuil, Châtellerault et Montmorillon, peuvent constituer les grands événements de la future compétition régionale. — **J. COTTEREAU.**

RENNES. — Dès l'ouverture de la période des mutations, on avait enregistré dans l'Ouest quelques mouvements importants. Chez les clubs du C.F.A., ce sont les gardiens qui ont fait prime puisque David (C.O. Briochain), qui avait été pris à l'essai par le Stade Rennais a, en définitive, opté pour Saint-Malo, tandis que le Landernéen Louis, guigné par le Stade Français passe à l'A.F. Brestoise. Signalons par ailleurs que Cholet s'est attaché les services du Sochalien Passina et que Saint-Malo (encore) a reçu l'adhésion du capiste Le Gall, et espère un autre ex-pro, Corbel, de l'U.F. Rouen. Voilà de quoi compenser la perte de Loncle, d'abord annoncé à Rennes et qui finalement a signé au S.C.O. d'Angers.

● **En Division d'Honneur**, Châteaubriant récupère Lairy (stagiaire au Stade Rennais la saison passée), et accueille le demi Jonesco (T.A. Rennes).

● **Le Véloce Vannetais**, nouveau promu, attend deux stadistes rennais : Souchet et Moisnard. Notons que, le premier, ex-stagiaire au club pro breton, devrait réglementairement retourner à son club d'origine (C.S.I. Pontivy), mais a demandé une dérogation.

● Le Stade Rennais a recruté à l'issue du stage qu'il avait organisé en juin, le gardien de but Quilleré (Stade Pontivien) et l'espoir manceau Roux, un inter de 17 ans. Il a également pressenti l'arrière Simon (A.S. Brest), que Toulouse avait contacté ...pour le placer à Sète.

● Le C.E.P. Lorient, qui perd Trebossen, passé à Hennebont, attend un lauréat du concours du jeune footballeur : Michel de Fery-Ville. La T.A. Rennes, reléguée en Division régionale d'honneur, subit une nouvelle saignée et voit la majorité de ses équipiers premiers la quitter. Par contre, elle devrait récupérer Chopin, non conservé par le Stade Rennais. — **A. MAUSSION.**

Athlètes surmenés, vous retrouverez votre forme à EVIAN
- En juin et septembre cures de décontraction sous surveillance médicale et sportive
- Longues nuits de sommeil dues au climat sédatif et au calme absolu
- Conditions de séjour exceptionnelles pour sportifs et leur famille
- Tout l'équipement et distractions de la station
- et l'eau d'EVIAN-CACHAT qui désintoxique et décontracte

EVIAN redonne la forme !
EVIAN

BOURGOGNE

Meursault en promotion

DIJON. — L'A.S. Tournus (qui termina à la 9e place des promotionnaires), s'étant désisté, le conseil de la Ligue de Bourgogne a décidé d'incorporer l'U.S. Meursault (3e de première division), dans le groupe de Promotion Honneur de Bourgogne pour la saison 1956-1957. Ainsi, avec l'A.S. Beaune, les vignerons seront bien représentés en Honneur et en Promotion.

● Roger Beucic, l'arrière du C.S.I. Dijonnais, nous a dit son intention de ne plus jouer en compétition. Beucic fut maintes fois sérieusement blessé aux genoux. Equipier très estimé, il laissera le souvenir d'un bon footballeur sûr et adroit. — **R. H.**

MIDI

Trois descentes la saison prochaine

TOULOUSE. — Mettant fin à la dérogation qu'elle avait accordée en juillet 1954, la F.F.F. a prié la Ligue du Midi de ramener, dès la saison 1957-1958, le nombre de ses clubs de Division d'Honneur (actuellement quatorze) à douze. Trois clubs descendront donc en Promotion, à la fin de la saison qui vient, ainsi qu'en 1957-1958.

● **L'on sait que chaque « Honorable »** devra présenter cette saison un entraîneur diplômé. Voici les noms de ceux-ci et le club dont ils auront la charge :

J. Nougnier: Revel ; Barella: Saint-Gaudens ; Choulet : Labastide-Rouairoux ; Marcel Lanfranchi : Tarascon ; Azouz : Cransac ; Jaylès : Montauban ; Raynaud : Castres ; Broca : Cajères ; Janin : Aubin-le-Gua ; Cammarato : Luzenac ; Enée : Bourrassol ; Keller : Albi.

● **Quant au T.F.C. l'on ne sait s'il** conservera Meerseman, Réyniès, pour sa part, a demandé une dérogation et il est fort possible que l'ex-international Samuel, qui a suivi les Centres d'Etudes régionaux, soit accepté.

● **Stévanovich, sollicité par Saint-Amans, Castres et Labastide-Rouairoux**, n'a pu s'entendre avec les dirigeants. Labastide a fait appel à son ancien « coach » : Choulet. Jélinek entraînera un club de Promotion : Saverdun, et Jouanolou demeurera à L'Isle-en-Dodon (qui vient de descendre en Promotion).

Chez les Nationaux : Brunet continuera à s'occuper de Rodez ; mais l'on ignore encore qui entraînera Mazamet où sévit une assez sérieuse crise.

● **Parmi les joueurs notoires ayant changé de couleurs...** ou sur le point de le faire, citons : Abella (T.F.C.), sollicité par Rodez ; G. Menjon (St-Gaudens), que voudrait s'attacher Cajères ; Filhol (Cajères), qui retrouverait de nombreux toulousains à Montauban ; Vilotte (Revel) à Castres ; Uchan (ex-T.F.C.) à Cajères ; Denat (ex-T.F.C.) à Bourrassol.

● **Le Président de l'U.S. Revel, M. Argelès**, vient d'être nommé directeur d'école à Fontaine-Lestang (banlieue de Toulouse) ; mais il n'en continuerait pas moins à diriger les destinées du club de la Montagne-Noire. — M. Bernard, président de Castres — père du gardien bordelais et de l'inter sétois — aurait donné sa démission.

● **La saison débutera le 2 septembre** en Ligue du Midi. Le calendrier ne sera connu que dans le courant de la semaine prochaine. — **G. BONNEMAISON.**

CORSE

Nuremberg dans l'Ile de Beauté

AJACCIO. — La période des mutations est ouverte, nous venons d'apprendre que les dirigeants du Cercle Athlétique Bastiais ne renouvelleront plus le contrat avec leur joueur-entraîneur l'ex-international Brusseaux, qui au cours de la saison 1955-56 avait dirigé et entraîné l'équipe première du C.A.B. Les résultats n'ayant pas été satisfaisants, les dirigeants Cabistes ont l'intention de « dénicher » un entraîneur et non un joueur-entraîneur.

● **La Ligue Corse** vient d'infliger une amende de 20.000 fr. à l'Association Sportive de Calvi pour avoir déclaré forfait contre le F.C.A. en match de retour comptant pour le Championnat de la Corse. Le club ajaccien est autorisé à réclamer la somme de 109.976 fr., moyenne des recettes réalisées, conformément aux dispositions des Règlements généraux.

● **Après le Tournoi de sixte** organisé par l'E.D.F. en nocturne, qui avait obtenu un grand succès tant au point de vue sportif que financier, les dirigeants de l'A.C.A. projetteraient de faire l'installation électrique du Stade Jean Lluis en vue d'organiser des rencontres amicales avec des équipes continentales, qui se joueraient en nocturne.

● **L'Union Sportive Cortenaise** jouera en Division d'Honneur la saison prochaine, gagnant par forfait son match de barrage contre Calvi. Les Cortenais vont donc reprendre leur place et participeront ainsi au Championnat de la Corse, Division d'Honneur, où nous verrons avec plaisir évoluer le frère de Colonna dans les buts de l'U.S.C.

● **D'après les rumeurs** qui circulent dans les milieux sportifs corses, des changements de clubs vont se faire pour certains joueurs, tel que Filippini quitterait le C.A. Bastiais. Dall'Agnol s'en irait du F.C. Ajaccien. Alata partirait de l'A.C. Ajaccien.

● **Glessner**, ex-capitaine du Sporting de Schiltigheim, a signé pour le Strasbourg Etudiants Club, qui entend faire bonne figure en 3e division départementale.

AJACCIO. — D'autres mutations sont annoncées officiellement, après le départ du joueur-entraîneur Brusseaux du C.A. Bastiais, l'arrière Filippini quitterait le C.A.B. pour signer une licence au S.C. Bastiais, tandis que le goal du S.C.B. Stefani s'en irait jouer au F.C. Bastiais, ceci intéresse les clubs du District Nord.

● Dans le secteur ajaccien, nous avions signalé que l'allier Alata quittait l'A.C.A. ceci est confirmé, il aurait signé une licence à l'Olympique Ajaccien — il en est de même de Dall'Agnol, du F.C.A. qui passerait à l'O.A. — deux autres joueurs démissionneraient de l'A.C.A. pour s'en aller à l'O.A., ce sont Tarnier et Marsiali, tandis que Nicoli et Cristofari de l'A.C.A. demanderaient à jouer au F.C.A. Seul le jeune Serinelli du F.C.A. viendrait jouer à l'A.C.A.

● Les Champions de la Corse ont bénéficié eux aussi de l'arrivée des militaires à Ajaccio, obtenant le concours du joueur rémois Tholon envoyé par l'entraîneur de l'équipe de France Albert Batteux à ses amis ajacciens du F.C.A. Deux autres militaires, Hamberger venant de Mostaganem et Guitard venant de Grenoble, auraient signé une licence au F.C.A.

● Il est à souligner l'activité des dirigeants olympiens ajacciens qui réussissent à renforcer sérieusement le team des verts, après les mutations que nous venons d'annoncer plus haut — ils viennent d'effectuer un beau recrutement chez les militaires stationnés depuis peu à Ajaccio — Komi Yaya, une excellente recrue venant du Maroc, El Mougrabi, Tichacet, Medadji, Boucherifa, Poch, tous Nord-Africains venant de Philippeville et de Constantine. De très bons joueurs dont la plupart ont évolué dans l'équipe militaire du 3e R.T.A. au cours du Tournoi de Sixte organisé par le Gazelec.

● Torre, ancien goal de l'A.C. Ajaccien après avoir effectué un stage à l'Institut Régional d'Education Physique et Sportive de Lyon, vient d'être admis à Joinville à la première partie du Concours Général de Maître d'Education Physique. L'Ajaccien Fanfan Torre à participé à plusieurs compétitions de football à Ajaccio dans les équipes premières de l'A.C.A. et du Lycée Fesch. Toutes nos chaleureuses félicitations. — **Jean COLOMBANI.**

NORMANDIE

Voici des champions

ROUEN. — La saison est terminée. Le moment est donc venu de dresser le bilan 56. Voici les champions :

Division d'Honneur : F.C. Dieppois.
Promotion d'Honneur finalistes : C. S. Honfleur, F.C. Elbeuvien.
Critérium de Promotion d'Honneur : U.S. Quevilly.
Première Division : CANY F.C.
Juniors : F.C. Dieppois.
Cadets : S.M. Caennais.
Coupe de Normandie : S.P. Normande.
Coupe de Normandie corporative : C.S. Transatlantique.
Coupde de Normandie cadets : U.S. Normande.
Challenges des amateurs nationaux : S.M. Caen.

DISTRICT DE BASSE-NORMANDIE
Première Division : E.S. Mines MAYSUR-ORNE.
Juniors : U.S. Normande.
Cadets : S.M. Caen.
Minimes : A.S. Cherbourg.

SOUS DISTRICT DE LA MANCHE
Promotion de Première Division : TESSY SPORTS.
Deuxième Division : F.C. AGON COUTAINVILLE.
Troisième Division : J. Sp. Lithaire.
Juniors : A.S. Cherbourg.
Cadets : A.S. Cherbourg.
Minimes : A.S. Cherbourg.

SOUS-DISTRICT DU CALVADOS
Promotion de 1re Division : O. Merville-Franceville.
Deuxième Division : E.S. Hermanvillaise.
Juniors : U.S. Normande.
Cadets : S.M. Caen.
Minimes : S.M. Caen.

SOUS-DISTRICT DE L'ORNE
Promotion de Première Division : U.S. Trunoise.
Deuxième Division : S.C. Fiers.
Juniors : C.S. Alençon.
Cadets : U.S. Flérienne.
Minimes : U.S. Flérienne.

DISTRICT DE NORMANDIE CENTRALE
Première Division : A.S. Trouville-Deauville.
Promotion de 1re Division : U.S. Mortagne.
Deuxième Division : Alliance de Dreux.
Juniors : Evreux A.C.
Cadets : U.S. Lovérienne.
Minimes : C.S. Honfeur.

SOUS-DISTRICT DE MORTAGNE
Promotion de Première Division : U. S. Mortagne.
Deuxième Division : U.S. Rugles.

DISTRICT DE HAUTE-NORMANDIE
Première Division : Cany F.C.
Juniors : F.C. Dieppois.
Cadets : F.C. Rouen.

SOUS-DISTRICT ROUENNAIS
Promotion de Première Division : E. S. Pt St-Pierre.
Deuxième Division : U.S. Sapins Rouen.
Troisième Division : S.P.E.S. Rouen.
Clubs du matin : 1re série, A.A. Couronnaise.
Clubs du matin : 2e série, A.P. Hôpital Psychiatrique.
Corporatifs A. S.L. : Sécurité Sociale Rouen.
Corpos matin 2e série : C.A. St-Gobain Grand-Quevilly.
Corpos lundi : U.S. Tramways Rouen.
Juniors 1re série : F.C. Rouen.
Juniors 2e série : C.S. Alizay-Igoville.
Cadets 1re série : F.C. Rouen.
Cadets 2e série : U.S. Monvillaise.
Minimes : F.C. Rouen.
Coupe du sous-district rouennais : Naval Sporting Club.

SOUS-DISTRICT DIEPPOIS
Promotion de 1re Division : U.S. Criellloise.
Deuxième Division : A.S. Construction mécanique.
Juniors : F.C. Dieppois.
Cadets : F.C. Dieppois.
Coupe du sous-district Dieppois : E.S. Aumale.

SOUS-DISTRICT CAUCHOIS
Promotion de 1re Division : A.S. Ourvillaise.
Deuxième Division : A.S. St-Pierre en Port.
Troisième Division : A.S. Cliponville.
Cadets : Yvetot A.C.
Coupe du sous-district Cauchois : A.S. Fauvillaise.

SOUS-DISTRICT HAVRAIS
Promotion de Première Division : C.A. Harfeur-Mayville.
Deuxième Division : A.S. Acacias.
Troisième Division : Union Fontanaise.
Quatrième Division : U. Sp. Saint-Thomas.
Juniors 1re série : A.S. Port Autonome.
Cadets 1re série : Havre A.C.
Cadets 2e série : U.S. Lillebonne.
Minimes : A.S. Augustin Normand.
Coupe du sous-district Havrais : A. S. Acacias.
Corpo 1re série : C.F. Raffinage.
Corpo 2e série : C.A.M.Binet Corpo 3e série : A.C.I. Maritime. — **Jean RAVENEL.**

LORRAINE

Moser au F.C. Nancy

NANCY. — Après avoir pris connaissance du procès-verbal de la Commission des statuts et règlements concernant l'appel de Bure, le Conseil de la Ligue a décidé d'informer le Bureau Fédéral qui décidera en dernier ressort.

● **Les demandes de mutation de** Bertholotti (Longwy), Szymanski (F.C. Nancy), Wira (Pienhes), Mongenot (Audun-le-Tiche), Terrier (Pompey) entre autres ont été rejetées pour non-indication de nouveaux clubs.

● **Voici la composition des groupes** pour la prochaine saison.

Honneur : Audun-le-Tiche, Bleneau, Epinal, U.S.T. Hayange, Homécourt, Joeuf, Longwy, Metz-Sablon, Sainte-Fontaine, Stiring, Thionville, F.C. Villerupt.

Promotion Groupe I : Algrand, O. Amnéville, Bouligny, Crusnes, Froidcul, U. Hagondange, Jarny, Mancieulles, Mont-Bonvillers, Moyeuvre, Saulnes, Teting.

Groupe II : Bataville, Creutzwal, Forbach, L'Hôpital, F.C. Nancy, E.G. Nancy, Nomexy, Remiremont, Saint-Aimé, Saint-Dié, Sarreguemines, Thaon.

● **Moser, le jeune goal de Ligny,** a signé une licence au F.C. Nancy. — **RICHARD.**

ALSACE

408 clubs en 56-57

STRASBOURG. — 758 juniors ont demandé à changer de club (contre 900 en juillet 1955). Malgré l'incorporation de nombreux footballeurs, le nombre des licenciés de la prochaine saison n'est pas en diminution. Les clubs ont « rappelé » des anciens, qui avaient déjà pris leur retraite et ils complètent les cadres par de nouveaux jeunes.

408 clubs participeront aux prochains championnats d'Alsace (contre 395 la saison dernière). On enregistre l'affiliation de six nouveaux clubs et le retour de neuf autres qui étaient déclarés en non-activité.

Le **F.C. Lingolsheim** est champion d'Alsace de la Division I, ayant battu en finale régionale, le Red Star de Mulhouse par 3-2, après prolongations.

Mundolsheim ayant remporté la finale des Juniors B sur Riedisheim, le district du Bas-Rhin a enlevé neuf des dix titres, mais le Haut-Rhin a gagné la Coupe d'Alsace.

Le **F.C. Mulhouse** et le **R.C. de Strasbourg** ont gagné les championnats départementaux de la catégorie des minimes. La saison étant terminée on renonce à la finale et il n'y aura pas pour la saison 55-56 de champion minime d'Alsace.

Vingt-trois joueurs ont démissionné au Red Star de Strasbourg, qui perd également son entraîneur M. Hoffmann. Mais le Red Star comblera les vides par une dizaine d'arrivées et les espoirs de sa riche section de jeunes.

DEMANDES DE MATCHES

F.C. NANCY 1ère pro terr. adverse région Est, 5 et 12 août, contre équipe Div. Hon. ou 2e Div. pro. Boite Postale No 116, Nancy.

UJLAKI a la "super-classe"

LE MONDE vous parle...

Même ses défauts sont des qualités !

A Milan, lors de la Coupe Latine, Joseph Ujlaki (à gauche) a fait la connaissance du boxeur Duddlo Loi, champion d'Europe des poids légers... et passionné du « calcio » pour ne rien vous cacher.

UJLAKI est le joueur du jour. On en parle beaucoup en Italie. Même s'il ne doit pas venir chez nous, son portrait nous paraît intéressant.

Disons tout de suite que si le prince Lanza di Brabia et Viani avaient été plus fermes et moins hésitants, Ujlaki ne serait pas aujourd'hui citoyen français.

En 1952, Joseph était déjà considéré comme le meilleur attaquant existant en France. Kopa dribble mieux, Andersson a un tir plus puissant, d'autres sont plus rapides, plus actifs ou plus résistants. Mais aucun n'a de passes plus précises ni de meilleure compréhension limpide du jeu que Joseph Ujlaki.

Dès que nous l'avons vu, nous sommes resté confondu devant son intuition. Il n'est pas jusqu'à ses défauts qui ne semblent plus un un avantage qu'une lacune, telle par exemple sa tendance aux passes à mi-hauteur plutôt qu'à rase-terre.

Ujlaki est un joueur de « grande équipe ». Avec des coéquipiers de classe, il a cette désinvolture qui a fait dire de lui : « Il a le football dans le sang. » Mais avec des compagnons médiocres ou qui ne le comprennent pas, il réagit rarement. Il se « ramollit ».

Ce deuxième aspect, c'est son caractère. Sur le terrain, il est en général correct. A la ville, c'est un brave garçon, bien éduqué, sans affectation. Mais il a des idées fixes. Par exemple, il a horreur de jouer à l'aile. Il veut à tout prix être inter. On se rappelle qu'un jour à Belgrade, sous le maillot national français, il portait le numéro 7. Il fut plus spectateur que joueur et répugna à se déplacer. La presse française lui en fit voir « de toutes les couleurs ».

D'autres fois, il ne parvint pas à se mettre d'accord avec ses coéquipiers de l'équipe nationale, dont l'ossature était formée de joueurs rémois. Il avait l'impression que ces derniers « le délaissaient ».

L'éviction d'Ujlaki des Championnats du Monde fut aussi pour lui un choc. Mais il s'est très bien repris depuis. Avec Nice, il a gagné le Championnat de France, marquant 15 buts à lui seul. Il s'est adapté au jeu d'ailier, tout en jouant ses meilleures rencontres comme inter. Enfin, en Coupe Latine, contre Milan, il fut le meilleur homme sur le terrain.

Comme on comprend Sebes qui, il y a deux ans, aurait bien voulu l'avoir pour constituer la redoutable ligne Ujlaki - Kocsis - Puskas - Hidegkuti - Czibok.

(Tutto Sport Turin.)

MARCA (MADRID)

Marcel DOMINGO : "Ah ! les danseuses espagnoles..."

Marcel Domingo a passé quelques heures en Espagne. Il venait de ses terres du sud de la France.

— Vous êtes venu voir votre production cinématographique ? lui a-t-on demandé.

Car il faut dire qu'il a tourné un film au profit du Groupement des Entraîneurs de catalogne. Domingo ajoute d'ailleurs en riant :

— Je verrai si je peux jouer les jeunes premiers lorsque je me retirerai du football ».

— Ce jour là est lointain ?

— Pour le moment je suis sous contrat avec l'Olympique de Marseille.

— Avez-vous vu la finale de la Coupe d'Europe ?

— Non. Mais je l'ai suivie à la Télévision. C'est comme si j'avais été au Parc des Princes... ou presque.

— Vos conclusions ?

— Le Real Madrid a gagné parce qu'il a joué en équipe. Le stade de Reims a perdu parce qu'il a opéré comme une sélection.

Mener 2-0 et laisser échapper une Coupe de cette importance, c'est impardonnable !

— Et au point de vue technique?

— Net avantage de Madrid sur Reims dans le jeu de tête et dans l'attaque du ballon.

Cet entretien se déroulait à l'entracte d'un spectacle de music-hall. Nous venions de voir évoluer tout un groupe de danseuses remarquables. La coordination, l'équilibre de ces dernières avaient été surprenants. Marcel avait admiré en connaisseur, car il est très féru de danse.

— J'admire les danseuses, nous a-t-il dit. Elles se préparent physiquement mieux que vos footballeurs !

Après le spectacle, nous sommes allés féliciter les danseuses dans leurs loges. Et nous avons compris que la renommée de Marcel Domingo avait déjà pénétré jusque-là...

SPORT (ZURICH)

ATTENTION AUX ISLANDAIS !

Les Finlandais ont dû batailler ferme pour remporter une bien mince victoire sur l'Islande (2-1). Mieux même, les Nordiques obtinrent dès le début du match un but sur penalty douteux.

La caractéristique des joueurs islandais est leur exceptionnelle vigueur physique. La technique et l'art de bien tirer leur font encore défaut, mais ils ont déjà réalisé de gros progrès. Leur gardien Danielsson fera parler de lui. C'est d'ailleurs la défense qui est apparue le compartiment le plus redoutable de l'équipe.

N.D.L.R. — *Rappelons que l'Islande sera, avec la Belgique, l'un des adversaires de l'équipe de France dans la phase préliminaire du Championnat du monde. Elle viendra à Paris en mai 57 et recevra notre sélection durant le mois de septembre suivant.*

ON JOUE EN U.R.S.S.

Dynamo (Kiev)	2	Dynamo (Tbilissi)	1
Rés. du Travail		Locom. (Moscou)	1
Dynamo (Kiev)	1	Mineur (Stalino)	2
Locom. (Moscou)	2	Zénith (Leningr.)	1
C.S. Armée	1	Pétrel (Kichinev)	0

Classement : 1. Spartak (Moscou), 21 pts (14 matches) ; 2. Pétrel (Kichinev), 19 p. (16 m.) ; 3. Torpédo (Moscou), 17 p. (13 m.) ; 4. Dynamo (Moscou), 16 p. (14 m.) ; 5. Dynamo (Kiev), 16 p. (14 m.) ; 6. C.S. Armée, 14 p. (14 m.) ; 7. Zénith (Léningrad), 14 p. (15 m.); etc.

NEWS AND INFORMATIONS (SYDNEY)

Le football obtiendra un gros succès aux J. O.

L'EQUIPE australienne pour les Jeux Olympiques a été constituée. Elle comprend quatre joueurs de la Nouvelle Galles du Sud, six du Queensland et trois du Victoria.

Cette équipe rencontrera, au cours de son entraînement, des formations représentatives de tous les Etats australiens. Le premier match a eu lieu à Perth, le 14 juillet.

● *Les finalistes du tournoi olympique joueront en nocturne à Sydney avant de regagner leur pays.*

● *Une rencontre entre une équipe de club d'Autriche et une formation de la Chine du Sud a réalisé 10.500.000 francs de recette au Sydney Sport Ground.*

● *M. Druery, secrétaire de l'Australian Soccer Association, estime que le football aura un succès énorme à Melbourne et à Sydney. Il a ajouté : « Nous voudrions que les équipes étrangères jouent dans le plus d'Etats possible. Elles pourront ainsi visiter à fond l'Australie sans frais et feront en même temps de l'excellente propagande pour le football.*

VEDETTE
POINTES INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INEBRANLABLES
Fabrication MERCIER
BREVET 882.854
Tout contrefacteur sera poursuivi (Loi de 1844 sur les brevets)

GANTS - TETINES
OLLA
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

Dir. de la publication : P. l'HOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

IMPRIMERIE DE LA PRESSE
Société Anonyme
18, Rue du Croissant, Paris (2e)
5500

FRANCE FOOTBALL

10, FAUBOURG MONTMARTRE, 10 PARIS (9e)
Téléphone : TAIbout 70-80
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Chèques postaux : PARIS 5320-95

TARIF DES ABONNEMENTS

METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE

VOIE MARITIME

Edition Magazine

6 mois	895
1 an	1.775

Edition Fédérale

6 mois	225
1 an	450

ETRANGER

VOIE FERROVIAIRE

VOIE MARITIME

Edition Magazine

6 mois	1.275
1 an	2.475

Edition Fédérale

6 mois	355
1 an	655

VOIE AERIENNE

Renseignements sur demande.

(Trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes.)

CHANGEMENT D'ADRESSE

Envoyer QUARANTE FRANCS et l'une des dernières bandes.

Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ et retour), QUATRE-VINGTS francs en timbres-poste.

— *Les prolongations sont terminées ?*
— *Heu !... oui... depuis à peu près un mois !*

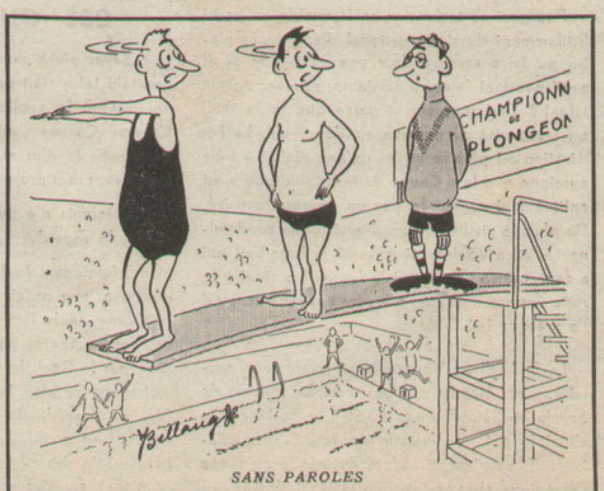
FF ★ HUMOUR ET FANTAISIE ★

— *... Il a eu assez de mal à la gagner, maintenant il veut en profiter !*

PAS DE VACANCES TRANQUILLES POUR LA VEDETTE

— *P'tit autographe, siouplaît !*

— *Je lui ai pourtant crié : « Laisse ».*



SANS PAROLES

A CARACAS FRANCE FOOTBALL A RETROUVÉ

JOSE MANDALUNIZ

nouveau "Roi du ciment"

...mais toujours adversaire du "beton"

A Caracas, où il assiste à un tournoi qui survolte le Venezuela, notre envoyé spécial Robert Vergne *a retrouvé un homme que le public français a beaucoup apprécié : l'ex-stadiste et Rouennais José Mandaluniz dont le jeu de tête était incomparable. Qu'est devenu Mandaluniz ? Robert Vergne répond à cette question*

En 1946, Nyers et Mandaluniz jouaient tous les deux dans l'attaque du Stade Français, dont ils faisaient les beaux jours. Venu à Caracas avec l'A.S. Roma, Nyers (à gauche) *a retrouvé avec joie son ancien coéquipier* (à droite).

UN REPORTAGE
DE ROBERT VERGNE

CARACAS. — La carrière post-professionnelle d'un grand joueur est toujours un sujet d'intérêt surtout, comme c'est le cas avec Mandaluniz, lorsque la vedette de la balle ronde a émigré loin du pays qui a fait sa gloire.

L'histoire de Mandaluniz est d'ailleurs typique du Venezuela. Il arriva dans ce pays neuf, comme beaucoup, avec un contrat, qui fut d'ailleurs observé jusqu'au jour où ses dirigeants... firent faillite. Pour tout arranger, les dirigeants en question étaient également ses amis et il n'entrait pas dans ses intentions de les attaquer en dommages-intérêts. Avec ses cinq enfants, l'ex-vedette du Stade Français et du F.C. Rouen devait changer rapidement et radicalement son fusil d'épaule. Du ballon, il passa au... ciment. Véritable extrapolation du système béton !

Pourquoi ce technicien remarquable qui sortit brillamment du stage national d'entraîneur n'a-t-il pu faire carrière dans une profession où il avait pourtant fourni d'éclatantes preuves de son talent ? Tout simplement parce que le football est inorganisé ou presque au Venezuela. La Fédération est plus un mythe qu'une réalité à telle enseigne que la « Coupe de la République » est entièrement organisée par un impresario privé. De plus, la civilisation nord-américaine prédominante ici, a également exporté le base-ball qui a concurrencé à ce point le football, surtout à la suite des groses primes allouées aux joueurs, qu'il l'a presque tué.

La football au Venezuela est avant tout scolaire. Les grands collèges comme Ignace de Loyola ou Saint-Thomas d'Aquin se partagent la clientèle qui ne dépasse jamais 3.000 spectateurs. Et pourtant on refuse du monde au Stade Olympique chaque fois que le Real de Madrid joue, preuve formelle que la qualité, dans ce domaine également, est payante.

Que les dates d'ouvertures du Championnat soient moins... élastiques, que des entraîneurs qualifiés pour former des jeunes, en un mot que le football soit organisé au Venezuela, et il retrouvera là comme ailleurs sa popularité.

La parole est aux ailiers

« Soyez plutôt maçon », avait dit Boileau, et pourtant tel n'était pas le métier de Mandaluniz aujourd'hui le meilleur vendeur de ciment de Caracas. Comme c'est la ville du monde qui se développe le plus rapidement, autant dire que les affaires sont prospères.

Mandaluniz n'a guère changé, toujours aussi svelte, le regard vif, franc.

« Maintenant le fotball est fini pour moi », dit-il avec une certaine mélancolie. Sauf pendant la Coupe de la République qui me permet de voir les meilleures équipes européennes. Si j'en juge par le Réal, le football a encore progressé surtout sur le plan tactique. Mais il devient de plus en plus difficile de bien jouer tant le souci défensif est grand. Je suis même amené à croire que le rôle des ailiers sera de plus en plus déterminant car eux seuls jouissent encore d'une certaine liberté de mouvement, à condition de se replier profondément. »

On sent que Mandaluniz est revenu dans son élément, le football qui lui a donné bien des satisfactions mais aussi beaucoup de soucis. A la situation difficile qu'il connut ici par suite des circonstances s'ajoute le terrible accident de football survenu à son fils, amputé d'une jambe.

« Je dois beaucoup au football qui m'a donné l'esprit de lutte dont j'ai eu bien besoin ici. Je me rends bien compte maintant, que M. Gabriel Hanot ne formait pas seulement des techniciens mais surtout des hommes plus complets, mieux armés pour livrer le dur match de la vie. Aujourd'hui, je suis heureux car j'ai la certitude que mes cinq enfants ne seront pas dans la gêne. Et puis, je vais de temps en temps à Paris et j'espère bien voir France-Hongrie et France-U.R.S.S., en octobre prochain. »

Si Mandaluniz peut mettre ce beau projet à exécution, il ne perdra pas effectivement son temps. Car Paris vivre en octobre la plus sensationnelle quinzaine internationale !

A ce moment, Mme Mandaluniz, qui ne manque pas un match me dit en suivant les évolutions de Rome (maillot rouge, culotte blanche) : « Je les encourage quand même car j'ai l'impression de voir jouer le F.C. Rouen. »

La football aussi perpétue le culte du souvenir.